XXXIVe Année
N° 234 (Nouvelle série n° 43)

Prix du Numéro : 40 fr.

Revue bimestrielle
Janvier-Février 1954

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	Mme DUMAS	Angeline HUBERT
2me —	»		Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Angeline HUBERT
1er Mardi	21 h.	Mme DUMAS	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES	Mme BERTHE
3me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	M. BERRIOT	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mlle NOMINE
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

le premier dimanche, de 17 h. à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

NOS VOEUX

A l'occasion de la nouvelle année, nous sommes heureux de présenter aux adhérents de l'U. S. F. et aux lecteurs de *Survie* nos meilleurs vœux de bonheur et de santé tant physique que spirituelle.

Qu'ils soient protégés, Eux et leur famille.

LA VIERGE DE SYRACUSE

par Georges **GONZALÈS**

Les journaux de Paris et de province font mention d'un phénomène psychique extraordinaire aux yeux de nos contemporains, se passant à Syracuse.

Voici les faits :

La femme d'un maçon, Antonina Giusto allait être mère, mais sa grossesse s'annonçait mal et elle souffrait le martyre, en raison de crises épileptiques et de diverses autres circonstances. Or, elle avait reçu de sa sœur, en cadeau de noces, une madone en terre cuite devant laquelle elle priait avec ferveur pour avoir la suppression de ses maux.

Or, le 29 août de cette année, vers 11 heures, une crise plus forte que les autres l'avait frappée; et, prostrée sur son lit, elle invoquait la vierge lorsqu'elle vit soudain la statuette pleurer. Elle cria à son mari :

« La madona pleure » !

Angelo, le mari, pensa que sa femme délirait;

il lui prodigua quelques paroles l'incitant au calme, quand il s'aperçut qu'elle disait vrai et que la statuette versait des larmes.

Angelo n'était pas très croyant, appartenant à un parti où la religion est reléguée au rang des croyances nocives. Aussi, il s'assura bien de ce phénomène et même put recueillir quelques larmes dans le creux de sa main. Grazzia Janusso, la personne qui avait donné la madone au couple, vit les pleurs, ainsi que Antonia Sgarlata, la vieille tante d'Angelo.

Les larmes ruisselaient sur les joues de la Madone, tombaient sur le cœur qu'elle tient en sa dextre, puis de là sur le lit du couple, situé en dessous, si bien que l'oreiller d'Antonia en fut bientôt imbibé.

Pendant qu'Angelo courait chez le curé pour l'avertir du phénomène, et lui demander conseil, les femmes effrayées priaient à genoux.

Le curé Don Giuseppe Bruno, constata la présence réelle des larmes et avertit l'archevêque Mgr Baranzini. Les larmes coulèrent régulièrement jusqu'au 31 août, date à laquelle des hommes de science, au nombre desquels le Dr Vincenzo Caranzi, chimiste de la chambre de commerce, assisté du Dr Costa, prélevèrent des échantillons de liquide aux fins d'analyse. Ils s'assurèrent qu'il n'y avait aucun truquage, ni canalisation d'aucune sorte, pas plus qu'une source d'humidité en provenance des murs ou du plafond. Ils conclurent, après analyse et enquête approfondie, que le liquide provenait bien des yeux de la statuette en terre cuite et que leur composition était analogue à celle des larmes humaines : présence de chlorure de soude et d'albumine.

D'autres prélèvements analysés donnèrent le même résultat. Après cinq jours, comme si la statuette eut eu une vie réelle et qu'elle se fut lassée des expériences faites sur sa production mystique, elle s'arrêta de pleurer.

Depuis, des miracles se produisent en ce lieu ; des paralytiques recouvrent l'usage de leurs membres, quelques aveugles furent guéris, ainsi que d'autres malades divers. Ces guérisons se produisent par le passage de morceaux de coton, ayant été en contact bref avec les yeux de la statuette, sur les parties malades.

Une foule énorme vient chaque jour à Syracuse pour être miraculée et l'on compte actuellement plus de cent miracles. Syracuse est en train de rivaliser avec Lourdes.

Ces événements sont déjà importants par eux-mêmes, mais il y a d'autres faits étonnants.

Une seule photographie fut tirée de la statue bénie, en train de pleurer ; la pellicule en a été adressée au Vatican par un avocat qui l'avait prise. Or, il circule des photos en provenance probable de statuettes de même fabrication, car il ne s'agit pas d'un modèle unique, auxquelles des larmes postiches furent ajoutées. On annonce que deux de ces photos reproduites en carte postale se sont mises à pleurer.

Ces faits ne seraient qu'une répétition de ce qui se passa dans la même ville en 1735, d'après Nice-Matin. Après la chute de Messine, le 31 mars, les habitants de Syracuse décidèrent de mettre à l'abri des conquérants espagnols une image représentant Sainte Lucie.

Les Espagnols, au nombre de dix mille, recherchaient l'empereur, réfugié à Syracuse.

Un abri solide fut édifié pour l'image, mais ceux qui en avaient la garde s'aperçurent que le marbre sur lequel était l'icone se mouillait. Ils l'essuyèrent plusieurs fois avant de s'apercevoir que la sainte pleurait. Le phénomène fut salué par de grandes processions.

La presque unanimité de la presse dans l'appréciation de ce phénomène nous rappelle l'histoire de Marie Mesmin, il y a une trentaine d'années.

La presse agit alors en sens inverse en représentant le phénomène comme frauduleux. Cependant, il s'agissait d'un fait analogue qui défraya la chronique.

Cette dame avait chez elle une petite statue de la Sainte Vierge qui se mit un jour à pleurer. Le curé fut prévenu, et un pope grec ou roumain, je ne sais plus, fut mêlé à cette affaire. La statuette pleurait véritablement, mais le clergé, toujours prudent en cette affaire, ne prenait pas parti. Le curé fut je crois quelque peu désavoué...

Ce que je me rappelle, c'est que la presse, au lieu d'étudier le phénomène, accusa le groupe entourant Mme Marie Mesmin, de subterfuge ; on prétendit qu'elle avait caché une petite canalisation qu'elle alimentait avec une poire en caoutchouc, et d'autres sornettes du même acabit.

Nous devons rappeler à ce sujet l'histoire de la dent de Mahomet. Je regrette de ne pas me souvenir des détails.

Dans un pays, une dent était vénérée comme une relique du Prophète. Ceux qui la touchaient bénéficiaient de miracles. Or, à l'examen approfondi, on s'aperçut que la soi-disant dent de Mahomet n'était qu'une dent de chien.

Ce n'était donc pas la dent qui avait produit les guérisons, mais la foi, c'est-à-dire les prières déclenchées par la croyance et la vénération.

Ainsi, lorsque les invisibles veulent nous prouver leur existence, lorsqu'ils ont l'intention de produire des phénomènes, ils ne s'occupent pas des objets qu'ils manipulent.

Que ce soit une dent fausse de prophète ou une image fausse de la vraie Vierge pleureuse, ils savent l'animer, au moins un bref instant. Ce sont là des manifestations destinées à ranimer une foi défaillante chez des populations qui ne peuvent vivre sans croyances. Aussi, Angelo qui était d'un parti antireligieux arbore maintenant une grande croix dorée sur la poitrine.

Nous pensons que c'était probablement le but poursuivi par les guides producteurs de ces phénomènes : entretenir la croyance des populations qui renonçaient à toute foi et leur montrer selon leur faculté d'assimilation, qu'il existe autre chose que la matière, et, puisque la vérité est progressive, qu'elle est donnée aux humains suivant leurs possibilités de compréhension ; elle fut transmise aux Syracusiens d'une manière religieuse et conforme à la religion qu'ils pratiquent.

EXPOSITION PICTURALE MÉDIUMNIQUE A L'U. S. F.

Nos sociétaires sont informés qu'une exposition des tableaux d'origine médiumnique exécutés par notre collègue et ami Victor Simon, membre du Comité, Président du Cercle d'Etudes Psychiques d'Arras, Directeur de « Forces Spirituelles » et auteur du livre « Reviendra-t-il ? », aura lieu dans la salle de l'U. S. F., du 17 au 24 janvier 1954.

Les toiles seront visibles les jours de séance et tous les après-midi, de 14 h. 30 à 17 heures.

En raison de la beauté des œuvres, de la richesse de leur coloris et du caractère médiumnique de leur production, nous invitons tous nos amis et leurs amis à venir visiter ces manifestations d'un art peu pratiqué : la peinture inspirée par des guides.

LES APPORTS

Dans Spiritualisme Moderne, *la très intéressante revue de l'*Union Spirite Belge, *nous relevons la traduction d'un article de* Yours Fraternelly, *organe officiel de la F. S. I. :*

Les premières annales relatives à des apports furent publiées dans un livre du Dr. G. P. BILLOT, à Paris. Les manifestations eurent lieu en 1819 et ont égalé en importance tout ce qui a été reçu depuis. Elles consistèrent en un pigeon vivant, portant dans son bec un brin de papier contenant trois morceaux d'os qu'il laissa tomber sur le plancher. Sur le papier, il était écrit que ces os appartenaient à saint Maxime, sainte Sabine et quelques martyrs.

Le somnambule qui servit à ces expériences prétendit avoir des entretiens avec des esprits et était médium bien avant les Sœurs FOX.

Un autre cas est raconté par le Dr. LARKING, de Wrentham, Massachusetts, U. S. A., en 1844, 4 ans avant les « coups de Rochester » qui introduisirent le Spiritualisme Moderne. Le sujet, dans ce cas, était une jeune servante qui, pendant un sommeil magnétique, apporta un fer à repasser d'une pièce dans une autre, toutes portes closes. L'action contraire, c'est-à-dire l'apport d'un objet de la chambre d'expériences, est connu également.

J'ai assisté, en tant qu'observateur, à une séance d'expériences remarquables, à Londres, en 1938. Il s'agit d'un médium non-professionnel, qui se soumit de bonne grâce à un examen rigoureux de la part d'un comité de contrôle, avant la séance, pour donner la certitude qu'il n'avait rien de caché sur sa personne En plus de cet examen « physique », le comité remplaça ses vêtements ordinaires par un seul vêtement fermé hermétiquement (par fermoir éclair), dans le dos. La séance avait lieu dans une grande salle capable de recevoir 250 personnes assises et en pleine lumière du jour. Avant l'arrivée des apports, la médium circulait dans la salle, sans s'arrêter, encadrée de 2 membres du dit comité, et les mains croisées sur la poitrine. Soudain, elle voulut s'asseoir et tendit l'objet apporté à l'un des deux membres du Comité.

Trois apports furent obtenus ; ils consistaient en une croix d'ébonite d'environ 2 1/2" (± 6,5 cm.) de long, une améthyste assez grande, bien taillée, et un morceau de quartz. Fait remarquable, ces objets étaient chauds, et donnèrent l'impression qu'ils avaient été soumis à fusion.

Ces apports ont été parfaitement confirmés par des témoins nombreux du monde scientifique, comprenant le Professeur Johann ZOLLNER, de l'Université de Leipzig, qui fit des expériences avec le fameux médium Dr. Henry SLADE. Pour appuyer ces faits, le Dr. ZOLLNER publia une gravure représentant une bague qui avait passé par le pied d'une table au cours de ses expériences. ZOLLNER, qui était un théoricien accompli, était d'avis que seule « la quatrième dimension » pouvait expliquer ce qu'il a vu. Il croyait que le phénomène entrerait dans le domaine de la science et dispenserait des explications par le mysticisme et l'occultisme.

Deux autres théories ont été données pour expliquer les apports, la plus populaire étant la désintégration de l'objet en ses molécules sans altérer sa forme intrinsèque. Cette théorie a reçu l'approbation de quelques opérateurs invisibles qui, nous le supposons, connaissent ce qui se produit.

Ils disent que lorsque l'objet a été réduit en molécules, il peut passer au travers de corps solides et que par la volonté, ils lui restaurent sa forme première. Cette théorie n'exclut pas celle « de la quatrième dimension ». En confirmation de ce qui précède, on connaît le fait, bien prouvé, que les apports sont parfois anormalement chauds et parfois même très chauds. De plus grands corps sont parfois brûlants et « ont une température extrêmement élevée (rôtissante) à leur arrivée ». Ceci conduit à l'idée qu'une combustion considérable doit se faire. Mais d'autres objets apportés étant tout à fait froids, prouvent qu'une autre méthode est parfois aussi employée.

La chaleur serait, naturellement, fatale à toutes créatures vivantes qui doivent, vraisemblablement, être transportées en entier, telles qu'elles sont ; cependant l'ectoplasme révèle que même le corps vivant peut être décomposé et reconstitué ensuite

Une troisième théorie est basée sur la croyance que tout est possible à l'esprit, mais cette théorie est trop obscure et trop en contradiction (hors d'harmonie) avec ce qui a été observé pour mériter une considération sérieuse.

Le Dr. Julian OCHOROWITZ a reçu l'explication suivante des intelligences invisibles, à l'aide de la médiumnité de Mme Stanislaw, à Tomxczyk ; l'objet est dématérialisé et passe par une fissure ou une fente et est alors rematérialisé. Cette explication confirme la voyance que les objets sont souvent réduits à l'état moléculaire mais la nécessité de passer la matière à travers la matière est évitée.

Le procédé de rematérialisation a souvent été observé. Henry SAUSSE a souvent vu son médium former ses mains dans une coupe (tasse). Un nuage emplirait la cavité et se transformerait en l'objet apporté. Il en est ainsi pour les fleurs, boutons et feuilles complètes. Il découle des rapports existants que peu d'objets portables ne peuvent faire l'objet d'un apport.

Il est étrange que la plupart des apports se font lorsque personne ne les attend. Il semble qu'une attention soutenue (concentration) est préventive, fait qui a souvent été observé avec d'autres genres de médiumnité. Le clairvoyant peut, par exemple, s'attendre à de meilleurs résultats si le « patient » est passif, attendant les faits... Si, au contraire, il désire fortement une apparition ou une communication d'un esprit particulier, il est possible qu'elle échouera.

Le Rév. Charles TWEEDALE a vu, une fois, avec 6 autres témoins, arriver des apports.

Le Dr. DRUSART et le Dr. BROQUET ont vu se dissoudre des morceaux de sucre et immédiatement après ces morceaux de sucre réapparaître dans la salle des expériences. La présence « graduée » d'un objet apporté a pu être observée avec le fameux médium, le Rév. Stainton Moses ; et actuellement, on cite des exemples de l'état de demi-dissolution de corps qui reprirent ensuite leur forme naturelle.

Les fleurs furent presque toujours apportées grâce à la médiumnité de Mme d'Espérance et on les vit croître. En général, elles étaient couvertes d'un drap jusqu'à ce que leur re-matérialisation soit complète.

Il n'y a aucune méthode spéciale pour développer ce don. On m'a montré dans différents pays des objets qu'on m'a dit avoir été apportés lorsqu'on ne les attendait pas. En Islande, en 1946, un médium non-professionnel m'a montré une petite image en métal d'un dieu hindou qu'elle avait vu en rêve. Quand elle s'éveilla, l'image se trouvait serrée dans sa main. Il est toutefois bon de se souvenir que ces faits sont sporadiques et qu'il faut être prudent en ce qui concerne ces phénomènes extraordinaires.

La musique spiritualiste

par Lucien NIVERD

A part un hymne spirite qui se chante dans certaines sociétés au cours de leurs principales cérémonies, il n'existe pas beaucoup d'œuvres musicales, anciennes ou modernes, se rattachant de près ou de loin aux croyances qui sont les nôtres. Cette pénurie, comparée à la merveilleuse richesse de la musique religieuse qui résonne sous les voûtes des temples consacrés aux différents cultes, se conçoit aisément en raison de la moderne et naissante organisation des nouveaux groupements de spiritualistes de notre époque.

C'est pourquoi les apôtres du spiritisme du siècle dernier et notamment Léon Denis ont invité les travailleurs de la pensée à s'inspirer à la source même des révélations qu'ils nous ont retransmises et enseignées, jetant ainsi une vive lumière sur l'évolution et la destinée de l'âme humaine selon les lois de justice et d'amour issues de la volonté divine.

L'appel de ces apôtres, il faut le dire, a été entendu par quelques écrivains de talent qui se sont imposés la tâche de poursuivre et de compléter leurs travaux. C'est ainsi que toute une littérature spirite et spiritualiste a pris naissance et se trouve actuellement en plein essor. L'art, sous toutes ses formes, se doit aussi d'apporter sa collaboration. Quelques rares artistes peintres l'ont compris mais les musiciens, qui passent cependant pour avoir l'oreille fine, ne paraissent pas avoir entendu l'appel qui leur a été fait et cependant leur rôle n'est-il pas de grande importance ?...

L'art musical n'est-il pas celui qui pénètre l'âme humaine le plus profondément, n'est-ce pas lui qui soulève les masses dans les grands élans collectifs vers un but idéal et sacré ?...

Un de nos adhérents de « l'Union Spirite », Lucien Niverd, compositeur estimé dans le monde musical et dont les œuvres sont exécutées par de nombreux artistes, dans les grands concerts symphoniques et à la Radio, s'est mis au service de la musique spiritualiste ; plusieurs de ses œuvres, et non des moindres, sont imprégnées d'impressions qui viennent de l'âme ou s'y adressent.

Tout récemment, sa dernière œuvre importante : une Suite pour grand orchestre symphonique a été donnée en première audition dans un de nos principaux Conservatoires français. Elle a pour titre : « Transparences psychiques » et se divise en 5 morceaux. L'œuvre, difficile et délicate d'interprétation, a été chaleureusement accueillie par le public et fort bien dirigée et exécutée par une soixantaine de musiciens.

Nous avons demandé au compositeur de nous communiquer les notices explicatives qui lui ont servi de thèmes pour chacun des morceaux constituant cette œuvre et que nous reproduisons ci-dessous :

TRANSPARENCES PSYCHIQUES

***suite d'orchestre* (1re audition)**

par Lucien NIVERD

La vie spirituelle qui anime chaque être humain a fait l'objet principal des recherches, études et écrits des philosophes et des grands penseurs de tous les temps. Qu'est-ce que l'âme, d'où vient-elle ? N'est-ce pas la plus difficile question qu'ils ont cherché et cherchent encore à résoudre ?...

Les matérialistes la résolvent en aboutissant au néant tandis que les spiritualistes proclament leur foi en l'immortalité de l'âme dont le but suprême est de choisir la meilleure route lui permettant d'atteindre son divin et tout-puissant créateur. C'est à cette dernière croyance que l'auteur des « Transparences psychiques » s'est rallié avec confiance et c'est avec l'aide du pur langage de la musique qu'il a tenté d'exprimer sa foi en l'heureuse destinée réservée à toute âme humaine lorsque, par ses propres efforts, elle s'en sera rendue digne et que les temps seront révolus.

Cette Suite d'orchestre comprend 5 morceaux :

a) *Adversité et résignation.*

C'est la lutte que nous devons mener chaque jour pour assurer notre existence, pour accepter courageusement les rudes épreuves que nous avons parfois à subir et qui sont indispensables à notre perfectionnement moral et intellectuel.

b) *Tendres épanchements.*

Nés de l'amour, dans le sens le plus pur, car c'est lui le grand générateur des forces de la Nature.

c) *L'heureux présage.*

Le bonheur est dans l'air... Il semble émaner de partout... C'est la douceur de vivre dans le recueillement paisible de l'âme pressentant quelque heureux événement...

d) *La mystérieuse énigme.*

Ne sommes-nous pas entourés d'innombrables mystères ?... Quelle est la réelle destinée de ces êtres que sont les animaux ?... Par quel gigantesque mécanisme se meuvent les astres dans l'immensité avec tant de précision ?... De telles questions peuvent se poser à l'infini.

e) *La sublime et divine attraction.*

L'univers tout entier est en action. Tout palpite de force, de vie, de pensée...

Dans notre faiblesse, laissons-nous conduire humblement par la main de notre Père céleste.

Adorons et prions !

Le Bureau de l'U. S. F.

Lors de la réunion du 25 octobre 1953, le Comité de l'U. S. F. a procédé à l'élection du Bureau ; en voici la composition :

Président : M. Lemoine ; vice-présidents : MM. Roger Garnier, Henri Regnault ; secrétaire général : M. Georges Gonzalès ; secrétaire adjoint : M. André Dumas ; trésorier : M. Lucien Xhignesse ; bibliothécaire : Mme Angeline Hubert.

L'Exposition Victor Sironval

Le peintre Victor Sironval vient d'exposer 68 de ses œuvres à la Galerie Bernheim Jeune. Nous avons remarqué deux tableaux d'inspiration spiritualiste : Le Christ, qui invite les repentis à traverser les ténèbres pour les conduire au paradis, et La Madone de la Paix.

Deux Soirées à l'U. S. F.

Les samedi 9 janvier et dimanche 10 janvier, le célèbre médium clairvoyant anglais, David Bedbrook viendra à l'U. S. F. faire une démonstration de ses brillantes facultés. Entrée, 150 fr. Retenir ses places S. V. P.

Choses sans importance

par André DUMAS

Les chercheurs compétents s'accordent généralement pour admettre que la xénoglossie et la xénographie constituent l'un des types de phénomènes les plus importants qui puissent être revendiqués en faveur de la thèse spirite. En d'autres termes, cela signifie que celle-ci revêt une valeur incontestable lorsqu'un médium en transe ou à écriture automatique tient une conversation ou écrit dans une langue dont il ne connait ni le vocabulaire ni la grammaire. Ces faits, nous le déplorons, sont beaucoup trop rares à notre gré. Mais ils existent (voir Ernest Bozzano : La Médiumnité Polyglotte) et à eux seuls peuvent servir de base solide à l'idée de la survivance spirituelle.

Or, élargissons la notion de langage, en tenant compte de cette réalité incontestable que, même dans notre propre idiome, il existe un certain nombre de langages très particuliers, caractéristiques d'activités bien déterminées : langage propre à certaines sciences, à certaines professions, à certaines techniques, jargons des héraldistes, des juristes, des sportifs.

De ce fait, nous élargissons aussi la notion de langue étrangère. Et nous pourrions soutenir que, dans une certaine mesure, le cas fameux du dirigeable R. 101, par exemple, est un cas de xénoglossie ; car le défunt lieutenant Irwin — donnant par la bouche de Mrs Garrett endormie un rapport technique détaillé sur les causes de la catastrophe qui détruisit corps et biens le dirigeable qu'il commandait, faisant des commentaires sur des essais en cours, employant des expressions d'ordre mécanique ou spécifiquement aéronautique — parlait bel et bien, pour le médium, une langue étrangère, et les conséquences théoriques qu'on est en droit d'en tirer et de formuler en faveur de la thèse spirite sont les mêmes que pour la xénoglossie ou la xénographie. Pourquoi ? parce que l'emploi de ce langage étranger, ou de ce vocabulaire technique spécial, impliquant des connaissances précises dans des domaines bien déterminés, circonscrit, identifie la personnalité communicante : elle ne peut pas être un reflet du médium, elle ne peut pas être non plus « n'importe qui ».

Faisons un pas de plus. Un personnage posthume se manifeste à un clairvoyant, indique le nom de sa bourgade natale, les initiales de son nom, quelquefois, mais beaucoup plus rarement, son nom entier, fait comprendre que les murs de sa chambre étaient littéralement tapissés de livres, ou ornés d'instruments de musique de diverses époques, insiste sur les dessins originaux qui ornent sa cravate, ou sur la couleur très particulière de ses lacets de souliers, montre au clairvoyant l'image d'un bijou, manifeste une grande joie lorsque ce bijou est reconnu par la personne intéressée comme le souvenir d'un jour mémorable, fait allusion, avec toutes les marques de l'émotion s'exprimant par le médium, à une dissension de famille, donne des conseils tels qu'il en aurait donnés de son vivant, et inspire enfin au clairvoyant des paroles d'adieu et d'affection adressées à la personne présente, dans des termes et avec des mots qui lui étaient habituels.

Qu'est-ce à dire ? Que lui seul pouvait dire tout cela à cette personne, et de cette manière, exprimer cette opinion-ci sur cette situation-là ; autrement dit, que lui seul pouvait employer ce langage très spécial, « étranger » pour le médium, compréhensible seulement pour ses intimes : le langage de feu Dupont, de lui seul.

« Choses sans importance », diront certains critiques ; « la vie dans l'au-delà est une stupidité, si elle consiste à se souvenir de telles bagatelles et à s'intéresser encore à nos pauvres disputes ! Pourquoi les décédés ne nous disent-ils rien de leur existence spirituelle, de leur genre de vie ? »

Nous répondons ceci : Ils nous en disent parfois quelque chose, mais cela ne nous prouve rien. N'importe qui peut imaginer des conditions de vie spirituelle après la mort. Qui peut contrôler les vues exprimées sur ce point ? Au contraire, ce qu'a dit de sa vie terrestre feu Dupont, le rappel de son milieu, de ses goûts, de ses manies, les allusions à des événements liés à des joies ou à des peines, tout cela est vérifiable, tout cela est vérifié.

Sir Oliver Lodge, l'illustre et regretté physicien, métapsychologue et spirite anglais, avait imaginé une expérience fort concluante, qu'il est loisible à chacun de recommencer : il avait demandé à ses amis de lui prouver leur identité par téléphone. Or, comment sont-ils parvenus, chacun pour leur compte, à convaincre Oliver Lodge qu' « Un Tel » et personne d'autre était à l'autre extrémité de la ligne téléphonique ? Tout simplement en évoquant de petits faits, incidents vécus ensemble au collège ou sur la plateforme d'un autobus, plaisanterie sur les manies d'un ami commun, rappel d'un rendez-vous convenu antérieurement, détail vestimentaire caractéristique, etc. Bref, des « choses sans importance ». Des considérations philosophiques et morales n'auraient pas fixé Oliver Lodge sur l'identité de ses correspondants. De même, pour les manifestations spirites.

Conjointement aux manifestations transcendantes de l'ordre de la xénoglossie, la patiente observation des faits comportant des « choses sans importance », dénuées de philosophie et de morale, peut contribuer dans une large mesure à dégager cette chose très importante, riche, elle, d'implications philosophiques et morales : la démonstration de la survivance de l'être après la mort.

Plus fort que la bombe atomique

par Henri REGNAULT

En lisant le sommaire de *Sélection* de Novembre 1953, je ne pus m'empêcher de protester mentalement contre ceux qui, d'après le titre de l'un des articles, recherchent ce qui peut être « plus fort que la bombe atomique ».

Mais j'ai constaté une fois de plus qu'il ne faut pas se fier aux apparences et qu'il est sage de se méfier de ses premières impressions.

Il s'agissait d'une chronique d'Eddie Cantor, l'un des plus célèbres comédiens d'Amérique ; là-bas, il est fort connu et tient une place très importante au music-hall, au cinéma, à la radio, à la télévision. Jamais il ne refuse de prêter gracieusement son concours à des galas de solidarité. « Il a recueilli plus de 200 millions de dollars au profit d'œuvres charitables ».

L'article d'Eddie Cantor s'intitule « plus puissante que la bombe atomique ». L'adjectif mascu-

lin « fort » du sommaire de la couverture s'est féminisé pour devenir « puissante ». Est-ce pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une chose pouvant créer les malheurs ? Dès les premières lignes, on sent qu'il ne s'agit pas de la guerre.

Chaque jour, écrit Eddie Cantor, les journaux placardent l'annonce de nouvelles découvertes destinées à assurer notre sécurité : c'est l'avion à réaction, l'engin téléguidé, la bombe atomique et la bombe H, encore plus redoutable.

« Or, il existe à mon avis un moyen d'y accéder bien plus puissant que tous ceux-là réunis : la prière ».

Ce comédien a raison ; ce n'est pas ici qu'il faut le démontrer. Parmi les lecteurs de *Survie*, nombreux sont ceux qui ont lu *La Prière-Force* de notre Secrétaire Général Georges Gonzalès. La prière, comme il l'a écrit, est un « instrument d'évolution ». Mais, ne l'oublions pas, en travaillant, on prie. La meilleure prière n'est pas celle qui contient les plus jolies et les plus poétiques formules. Un élan rapide vers le Créateur, une pensée sincère sont bien préférables, surtout si, au lieu de prier pour obtenir des faveurs personnelles, on demande à Dieu des choses, même importantes, pour l'un de ses frères en humanité; mieux encore, on a plus de chances d'obtenir de bons résultats si l'intercession a lieu en faveur de quelqu'un qui vous veut du mal.

Eisenhower et le Spiritisme

Nous extrayons cet article du numéro d'octobre 1953 de la revue portugaise *Estudos psiquicos*, que dirige notre ami M. Isidoro Duarte Santos :

« La revue *Psychic News* du 3 octobre publie une nouvelle sensationnelle :

Le grand critique américain *Drew Pearson* révèle que, à la Maison Blanche, on a réalisé des réunions spirites avec la présence des Eisenhower.

Le médium est Mme Jeanne Dixson, conseillère de l'épouse du Président pendant les dix dernières années et qui avait prédit l'armistice de Corée.

Depuis que l'épouse du Président est entrée à la Maison Blanche, le médium cité a été appelé plusieurs fois afin de mettre la première dame des Etats-Unis au courant de l'avenir, ainsi que le Président. Ces affirmations sont de Drew Pearson. Il paraît que Mme Jeanne Dixson, en différentes occasions, causa une grande frayeur au Chef de la grande nation.

Ce médium avait prédit la séparation de l'Inde, la victoire surprenante de Truman en 1948 et le mouvement républicain en 1952.

Ayant été interrogée sur sa méthode de travail, Mme Dixson répondit :

— *Je pense fortement aux affaires qui m'intéressent et je comprends. Quelquefois, ce sont des symboles, d'autres fois ce sont des tableaux ou des portraits. La Bible dit que tous les événements surprenants sont prédits. C'est mon moyen de communication.*

Le journal spirite américain a commenté les révélations de Drew Pearson en disant qu'elles doivent atteindre des millions de lecteurs, et il rappelle que dans les derniers temps tous les Présidents de l'Amérique se sont intéressés beaucoup aux communications spirites et à la vie future.

Comme exemples remarquables les noms de Georges Washington qui avait des visions et entendait des voix, et Abraham Lincoln qui assista à beaucoup de réunions à la Maison Blanche. Pendant la guerre de 1914, le Président Wilson reçut beaucoup d'avis médiumniques pendant les hostilités. D. Roosevelt s'intéressait beaucoup aux vérités spirites.

Comment pourrait mourir une telle doctrine avec tant de Célébrités pour la soutenir ?

Sa rapide diffusion peut expliquer les attaques des catholiques et des matérialistes.

La marche du progrès indique que ces vérités triompheront.

Les nuages cachent le soleil pendant une heure d'horloge, mais l'Astre-roi brille toujours.

Il y a beaucoup de gouvernants qui ont recours aux médiums pour résoudre des problèmes qui, à première vue, semblent insolubles.

C'est ce qui arriva à Mackenzie King, premier ministre du Canada ; et au Portugal la « Vox populi » en dit autant des hauts dignitaires qui avaient réalisé des réunions spirites avec les mêmes objectifs que les Présidents Nord-américains ».

(Traduction S. Frantz, professeur de langues, 21, rue Alain Chartier, Paris, 15e).

Au cercle spirite "L'ESPÉRANCE" de Bruxelles : Angeline HUBERT et André DUMAS à l'honneur

Le cercle spirite « l'Espérance » de Bruxelles a connu — ce dimanche 8 novembre — l'affluence des très grands jours.

M. Chaslain, Président du cercle, souhaite un cordial et fraternel bonjour aux auditeurs ; il a le regret d'avoir été dans l'obligation de refuser du monde. Après avoir remercié les orateurs de leur dévouement, Angeline Hubert annonce que M. André Dumas vient d'être nommé Président de la Fédération Spirite Internationale ; elle signale la présence de M. Gillet, président — à Bruxelles — de l'Union Européenne des Chiropractors, et du Dr L. Gross, éminent chiroparctor américain, de Paris.

M. André Dumas aborde son sujet de ce jour : « Les œuvres littéraires d'origine médiumnique », et captive immédiatement l'auditoire. L'étude du problème de la médiumnité, sous l'angle de la littérature, présente un grand intérêt et prouve l'intervention de forces intellectuelles qui sont en dehors du plan physique. Notre subconscient, plus vaste que notre personnalité apparente, est capable de produire des œuvres qui dépassent les capacités normales de l'individu : Gœthe, au sujet de son œuvre « Werther » reconnaît l'intervention d'un autre plan qui a transcendé l'élément intellectuel.

La Fontaine et Voltaire composèrent en rêve, — de même que Tartini lorsqu'il composa sa « Sonate du Diable ».

Des aventures très anciennes et des plus intéressantes sont relatées, telle celle du nord-américain Tuttle, fils d'un fermier, sans aucune instruction et qui écrivit deux livres célèbres : « Scènes du Monde Spirituel » et « Les Arcanes de la Nature », œuvres tellement parfaites qu'elles trompèrent même le philosophe allemand Büchner ; elles étaient d'origine médiumnique. De même pour Andrew Jackson Davis, presque illettré, qui écrivit des ouvrages scientifiques qui firent sensation, citant — en références — des œuvres inconnues de lui et, après vérification,

reconnues rigoureusement exactes. Il lui semblait entrer en relation avec des sphères de pensées, il avait l'impression de communier avec l'esprit de savants et auteurs de livres scientifiques.

Mme H. Beecher-Stowe, auteur de « La Case de l'Oncle Tom », reconnaît une intervention extérieure, une action divine. Elle eut des visions successives, réglant la trame de l'histoire. Charles Dickens laissa à sa mort un roman inachevé: « Edwin Drood ». Un ouvrier mécanicien reçut l'ordre de continuer le roman ; la reprise se fit sans heurt, dans le même style que Dickens, avec d'identiques particularités orthographiques et une égale connaissance topographique de Londres.

Oscar Wilde, littérateur anglais, critique littéraire, très personnel, choisit — pour ses dictées posthumes — une personne très cultivée. On y retrouvait l'ironie de l'écrivain, ainsi que son style. Ces messages ont également fourni une identité d'écriture. On releva même des détails relatifs à son identité, des souvenirs d'enfance véridiques, ignorés du médium et des biographes de Wilde. En juin 1923, cet auteur a même dicté un drame se terminant dans l'Au-delà.

L'orateur multiplie encore ses exemples, tous plus frappants les uns que les autres et constate que ces démonstrations sont relativement rares ; ces évocations ont une immense valeur.

M. André Dumas est très chaleureusement applaudi et remercié par M. Chaslain.

Ensuite, Angeline Hubert entre en travail médiumnique et nous présente son guide. Elle détecte de très nombreuses photographies de personnes décédées, avec une grande autorité et ses affirmations nombreuses obtiennent toujours l'approbation des personnes intéressées. Ce n'est que l'heure de clôture de la séance qui force le médium à interrompre sa clairvoyance et elle est fortement applaudie par tout l'auditoire, comme il se doit. M. Chaslain, lui présentant des fleurs, la remercie pour son travail.

Un grand merci à ces deux dévoués spiritualistes.

Je suis déjà venu ici

par R. VAN DEN BROECKE,
Vice-Président de la FÉDÉRATION SPIRITE GANTOISE

Tel est le titre d'une pièce en 3 actes, de J. B. Priestley, qui, jouée pour la première fois en Belgique, fut interprétée à Gand, les 24 et 25 octobre 1953.

En nous signalant quel succès remporta ce spectacle, M. van den Broecke nous envoie cet intéressant compte rendu.

Dans une vieille auberge « Le Torreau Noir », à Grindle Moor, dans le nord de la province Yorkshire en Angleterre, vivent paisiblement, le tenancier Sam Shipley et sa fille Sally, qui est veuve et dont l'unique fils, Charley, est au collège de la ville.

Nous sommes à la veille de la Pentecôte. Il y a dans l'auberge comme pensionnaire, le directeur du collège de Charley, envoyé là pour se remettre d'un surmenage. On y attend encore trois institutrices de Manchester, qui viendront y passer leur week-end.

Apparaît soudain en scène le Dr Görther, savant allemand, qui a perdu son fils pendant la guerre ainsi que sa femme. Lui-même a été banni de son pays et erre en Angleterre. Il a été professeur en sciences naturelles et en mathématiques, mais il s'est donné entièrement aux phénomènes supranormaux ; lui-même est doué de la faculté de clairvoyance prémonitoire.

Le Dr Görtler est entré dans l'auberge et semble être au courant des habitudes de la maison, car il s'attend à y trouver, à part le jeune Directeur, un couple marié, riche, dont le mari est plus âgé que la femme. En apprenant quels hôtes viendront passer le week-end, le professeur est déçu, et, ne pouvant obtenir une chambre, il s'en va en faisant cette réflexion :

« Me serais-je trompé d'année ? »

A peine est-il parti, que, par téléphone, le directeur de l'auberge apprend que les trois institutrices ne viendront pas, l'une d'elles étant tombée malade.

Sally est désappointée de voir qu'elle restera avec des chambres non louées, mais son père la console ; tout peut s'arranger, car la journée n'est pas encore finie. Et voilà que, par un autre coup de téléphone, le riche industriel Ortmund demande deux chambres pour venir passer le week-end avec sa jeune femme.

Le Dr Görtler n'ayant pas trouvé de logement revient à l'auberge où on lui donne la dernière chambre disponible. Ainsi sont réunis tous les personnages dont le cycle du temps fera croiser les destins.

La méthode d'expérimentation du Dr Görtler lui a permis de vivre en rêve prémonitoire le cycle d'une existence précédente ; il sait que le moment est revenu que cela se renouvelle. Il sait exactement ce qui va se passer et a noté tout dans un petit carnet. C'est comme s'il allait assister à une représentation qu'il a lue attentivement auparavant.

La jeune femme d'Ortmund et le directeur Farrant se sentent attirés irrésistiblement l'un vers l'autre, sans pouvoir s'y soustraire, quoiqu'ils tâchent d'abord de se le cacher en feignant l'indifférence et la haine. Inévitablement ils sont conduits dans les bras l'un de l'autre, tout comme le Dr Görtler l'a prévu.

Quand M. Ortmund découvre la liaison entre sa femme et Farrant, c'est alors que le Dr Görtler sait que le moment critique du drame qui se déroule devant ses yeux est arrivé, car Ortmund subit un sort tragique et il suit de plus en plus la voie qui mène au suicide.

Par son rêve, le Dr Görtler sait qu'Ortmund se suicidera, en entraînant ainsi le sort des deux jeunes gens Janet et Oliver. Inconsciemment torturés par le souvenir d'une vie antérieure, ces deux derniers ne parviennent pas à se sentir heureux.

Durant une conversation que le prof. Görtler a avec M. Ortmund, le professeur sait persuader celui-ci de l'inutilité d'un acte de désespoir, par lequel il retomberait dans l'engrenage ; il devrait recommencer sa sombre vie et mourir indéfiniment.

Cette conversation est un important moment de la vie de ces personnes, qui par la loi de l'éternel retour sont rassemblées là, à Grindle Moor, pour passer leurs week-end.

M. Ortmund décide de vivre, pour offrir sa femme à Farrant, non seulement pour assurer leur bonheur, mais aussi à lui-même et à d'autres surtout qui dépendent de lui. Il se trouve d'ailleurs dans une situation intéressante, tel qu'un homme qui se met en mouvement sur une voie nouvelle, un homme qui se sent renaître, mais dans un autre monde.

Le Dr Görtler a rempli sa noble mission et part la conscience tranquille ; il rencontrera probablement M. Ortmund dans un autre cycle du temps ; aussi ne lui dit-il pas « adieu » mais « au revoir ».

Aux Vendredis spirites

Le Professeur Théodoridès

Venu à Paris pour présenter ses travaux de gynécologie et d'obstétrique, le Docteur Théodoridès, professeur agrégé à l'Université d'Athènes, est venu faire aux Vendredis spirites une très intéressante conférence.

Le professeur Théodoridès est président de l'*Institut scientifique de recherches métapsychiques d'Athènes*, dont le Conseil d'administration comprend des médecins, des avocats, des dames ayant une très grande connaissance de la question. Cet institut a été récemment fondé. Le professeur Théodoridès est spirite et ne s'en cache pas.

Qu'est-ce que les recherches métapsychiques et les expériences spirites ? a-t-il dit.

C'est notre tâche de faire démontrer la vérité pour l'existence de l'âme. Et, par les expériences qui sont confiées à l'action médiumnique, de pouvoir affirmer que l'âme, non seulement existe, mais, de plus, peut avoir un contact avec nous, les vivants.

Malgré le peu de connaissances que nous possédons, nous les spirites, nous avons cependant une forte croyance personnelle que l'âme existe. Mais nous ne sommes pas satisfaits ; nous voulons quelque chose que nous tâchons de saisir et nous nous sommes tous élancés vers une lutte suprême, afin de pouvoir y arriver. Ces pensées sont étroitement liées avec l'idée de l'existence d'un Dieu. Néanmoins, nous n'avons pas le courage de faire des recherches pour prouver cette existence ; par conséquent nous devons l'accepter telle qu'elle est, sans aucune discussion. Notre petit cerveau est impuissant à supporter ce fardeau.

Parallèlement nous ne pouvons concevoir l'idée de l' « infini », *et nous sommes encore incapables de trouver le dernier* « chiffre » *de l'arithmétique, ceci est aussi un autre* « infini ». *Dans cet infini demeure le Dieu, qui sera toujours* « inconnu ».

Ceci était le dogme professé par Socrate, le philosophe de la Grèce antique ; il conseillait au public de bâtir un temple, dédié « au Dieu inconnu ».

Maintenant nous dirons quelques mots sur les médiums.

Toute cette idéologie d'aujourd'hui est confiée aux médiums, qui font suite à la Pythie de l'oracle de Delphes. Chaque Pythie fut officielle et autorisée par la religion de la Grèce antique.

L'oracle de Delphes fut une organisation sacrée, qui appartenait au domaine de la religion.

La Pythie était toujours le conseiller authentique des Gouverneurs du pays. Aujourd'hui, nous ne devons pas exagérer les choses, et exiger que les médiums soient omniscients. *Cette omniscience est un privilège donné seulement à certains esprits, mais toute cette puissance des esprits ne peut pas être transmise entièrement aux médiums parce que leur organisme humain, cette machine, ne peut subir ni résister à une si énorme invasion spirite. Certes, les médiums doivent être infiltrés* d'une moindre *partie de cette puissance éthérique, et au moment où leur organisme humain devient saturé de l'esprit infiltré et dépasse les limites de son dynamisme, de son potentiel, tout de suite se déclare une réaction du médium. Celle-ci se présente par divers symptômes : fatigue, malaise, impossibilité de répondre, ou au contraire : apparition soudaine d'une surexcitation nerveuse, suivie d'une crise de raideur spasmodique du corps entier ; le pouls se ralentit et devient filiforme. Dans ce cas-ci, le médium doit être réveillé le plus tôt possible pour le faire revenir à l'état normal.*

Il existe donc une limite à la charge spiritique, et il faut éviter la surcharge. Voilà la cause pour laquelle chaque médium qui se donne à l'hypnose doit être accompagné et surveillé par une personne expérimentée, d'une confiance absolue, qui dirige chaque séance.

Ces causes sont les raisons pour lesquelles les médiums ne peuvent émettre un rendement intégral.

Les médiums, selon mon opinion personnelle, peuvent être comparés à un « transformateur » *du voltage électrique.*

Il est déjà connu que dans le corps humain se produit automatiquement une énergie électro-magnétique, et nous croyons que nous ne pouvons pas exclure la probabilité, que la pénétration de la substance éthérique dans le corps humain se trouve en collaboration avec l'énergie électro-magnétique du corps humain.

En somme, selon notre critique, ce grand problème un jour sera résolu par les Sciences physiques. Celles-ci pourront, aujourd'hui, siècle de l'énergie nucléaire, donner la solution.

Il faut un Einstein, un d'Arsonval, et d'autres encore, pour faire élucider ce grand mystère.

Souhaitons que la Science entreprenne la direction des recherches métapsychiques, et nous, nous continuerons d'être les soldats de la Science.

M. Henri Regnault avait choisi pour thème de sa causerie le phénomène important des dessinateurs et des peintres médiums, ce qui lui donna l'occasion de parler de Crespin, d'Augustin Lesage et de Victor Simon qui est également maintenant médium écrivain.

La soirée se termina par de très intéressantes voyances.

Les Vendredis spirites *ont lieu tous les Vendredis à 21 heures, dans la salle de l'U. S. F. ; à chaque réunion, il y a des voyances, faites tantôt par Mme Dubois, tantôt par Mlle Nominé.*

Le 15 *janvier, le Dr Philippe Encausse fera une causerie qu'il intitule* Ne jouez pas les sorciers.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Nos sociétaires sont informés que l'Assemblée générale aannuelle de l'U. S. F. aura lieu le dimanche 25 avril 1954. L'ordre du jour paraîtra dans le prochain N° de Survie.

CÉRÉMONIE ANNUELLE ANNIVERSAIRE d'ALLAN KARDEC

Nos Sociétaires sont informés que la cérémonie anniversaire d'Allan Kardec au Père-Lachaise aura lieu le dimanche 4 avril 1954.

LIVRES ET REVUES

SELECTION du Reader's Digest Décembre 53, analyse la Signification de Noël ; parlant de Jésus, l'auteur dit : Il n'a pas écrit de livres, sa vie terrestre a été brève, elle s'est écoulée dans une province pauvre et perdue. Pour l'élite cultivée et distinguée de ses contemporains, c'était un individu sans importance. Or, historiquement, c'est pour célébrer la naissance de cet homme que nous nous attablons autour de la dinde et de la bûche traditionnelles.

LA CONCIENCIA de Buenos-Ayres publie un article de Georges Gonzalès ainsi qu'une bibliographie de l'auteur. Ce n'est du reste pas la première fois que cet important périodique cite un auteur français ou un de nos collègues.

Cet article est échelonné sur les numéros Juillet-Août et Septembre-Octobre 1953.

RONDA ESPIRITIROL, par Isidore Duarte Santos, éditions Estudos psiquicos, Rua do Salitre, 149-1°, Lisbonne. — Cette œuvre nouvelle de notre ami, l'ardent propagandiste du spiritisme au Portugal, est faite en collaboration avec l'Esprit de sa Femme, Maria Gonçalves Duarte Santos. C'est une étude des divers types humains, tels, par exemple, le penseur, le faux ami, le mendiant, le bienfaiteur, le fanatique, etc...

PSYCHANALYSE ET MEDIUMNITE, par Colette et Georges Tiret, éditions Dervy, 18, rue du Vieux Colombier. — Ouvrage très intéressant et fort original montrant les travaux de Georges Tiret avec sa Femme « qui est, dit-il, mon auxiliaire, mon antenne sensible ». La première partie traite de la psychanalyse et de la médiumnité. Les illustrations permettent de bien comprendre la pensée de l'auteur. La deuxième partie comprend les portraits psychologiques dont la lecture est fort attrayante.

LA VIE CONTINUE DE L'AME, par Andrée Naschitz-Rousseau, éditions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16e). — L'humanité a compris que si la science lui a apporté le bien-être et le confort, elle est bien loin de lui avoir apporté le bonheur.

LA LIBRE SANTE, 130, av. du Général Leclerc, Paris, 14e. — Louis Gastin montre à quel point le code de la santé publique, publié dans le Journal Officiel du 7 octobre 1953, est incomplet ; c'est un « écheveau de stupidités dirigistes ». Paul Reboux indique les services que la radiesthésie peut rendre à la médecine.

SPIRITUALISME MODERNE, 19, rue Fond St-Servais, Liège. — Sous le titre « Royauté et spiritualisme », Fred Ancher continue la série d'articles montrant « les nombreux contacts de la famille royale (d'Angleterre) avec le spiritisme », depuis plus de cent ans. Frantz Wittemans traite des différents aspects du spiritualisme.

L'HEURE D'ETRE, 10, rue de Lancry, Paris, 10e. — Très intéressant article de J. G. Fonteneau sur l'immortalisme et les vies successives. Etude de Ramolo Mantovani sur le problème de la violence dans l'Evangile.

EVOLUTION, 25, rue des Envierges, Paris, 20e. — Pour André Dumas, le progrès est un combat. Jean Malval signale qu'Henri Mangin fut le rénovateur de la science de la main.

L'ALCECISTE, 29, rue Chaptal, Paris, 9e. — Georges Gonzalès, au cours d'une réunion d'**Amour Lumière et Charité**, a présenté à ses amis son nouveau livre **Le Problème de la Destinée**, « cri d'espoir qui comptera parmi les livres de la philosophie spirite comme un document utile à ceux qui veulent suivre la voie de l'ascension spirituelle ».

VIVRE EN HARMONIE, 5, rue Lucile-Level, Paris, 7e. — Raymond signale que la carotte est un merveilleux remède. Albert étudie le pour et le contre de l'objection de conscience.

INITIATION, 175, Boulevard Saint-Germain, Paris, 6e. — Cette importante revue reproduit sur sa couverture l'affirmation d'Allan Kardec « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi ». Etude de Philippe Pagnat sur l'occultisme et la conscience moderne. Reproduction de l'important article de notre Président M. Lemoine sur l'erreur spirite de M. Guénon.

REVUE METAPSYCHIQUE, 89, avenue Niel, Paris, 17e. — Le docteur Mouézy-Eon recherche si Pascal fut envoûté durant sa petite enfance. Edmond Offenstadt signale l'influence des conditions atmosphériques sur l'homme et sur sa santé, d'après les recherches du Dr Manfred Curry.

CAHIERS METAPSYCHIQUES, 18, rue du Vieux Colombier, Paris, 6e. — R. Boclet répond à Marc Thirouin relativement aux soucoupes volantes. B. de Cressac étudie le problème scientifique de l'aura.

DESTINS, 108 bis, rue Championnet, Paris, 18e. — Marcel Dive signale le message de Khrisnamurti. Jacques Janin étudie la Bible et la tradition cosmique.

PRO HUMANITATE, 92, rue de Lacht, Bruxelles. — On y trouve le compte rendu du Congrès du **Conseil spirituel mondial** tenu à Oxford du 18 au 29 septembre 1953.

ASTRODICEE, 11, rue Bois le Vent, Paris, 16e. — Cette revue, organe de l'**Académie mondiale d'astrologie**, a été créée dans le but de regrouper tous les astrologues ayant compris le but élevé de leur science au sein d'une académie mondiale d'astrologie. Une Fédération Française d'astrologie, seule habilitée auprès de l'A.M.A., va être fondée et le C. A. M. a demandé au Collège Astrologique de France, fondé par Dom Neroman, d'opérer ce regroupement en toute justice.

Tous les membres de l'**Académie Mondiale d'Astrologie** s'engagent à accepter un code de l'honneur. Dans le numéro 2, on trouve une étude sur la famille royale de Hollande, un article où Dom Néroman montrait que l'astrologie est une science, un fort intéressant document astrologique sur Alexis Carrel.

L'ORIENT ET SA TRADITION, par Alfred le Renard, éditions Dervy, 18, rue du Vieux Colombier, Paris, 6e. — Œuvre importante et documentée d'un chercheur consciencieux, ce livre donne de très utiles notions sur les religions et la philosophie de l'Arabie, de l'Iran, de l'Inde, du Thibet, de la Chine, du Japon.

L'AUTOMASSAGE DES GLANDES ENDOCRINES, par le Docteur Jacques Hautefeuille, à l'**Omnium littéraire**, 72, Champs-Elysées, Paris, 8e. — L'auteur donne à ses lecteurs, s'ils sont patients et persévérants, le moyen de transformer leur vie, et d'obtenir, à la longue, « la Paix intérieure », inséparable de la puissance de concentration et de la rapidité de la pensée et de l'intelligence.

LES VISIONS ET LES REVES, par Robert Ambelain, éditions Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris, 5e. — Après avoir montré les procédés communs d'interprétation des visions et des songes dans la tradition grecque, l'auteur étudie l'onirurgie et l'oniroscopie.

L'ENCROMANCIE, par Etienne L. Erus, chez Dervy, 18, rue du Vieux Colombier, Paris, 6e. — L'auteur présente une nouvelle interprétation des taches d'encre. Son enseignement est « basé sur l'analogie et la correspondance des symboles selon une nouvelle technique qui s'appuie sur la psychologie ».

CHANTS DE L'AME, par Edouard Saby, éditions de l'école addéiste, 10, rue Henri Duchène, Paris (15e). — Recueil de poésies, qui sont des chants de joie ou de douleur, de doute ou d'espérance, mais qu'on aime lire et relire. Comme l'auteur a raison d'exalter la Foi qui soutient et protège. Il a, du reste, la chance de connaître le spiritisme qui donne la certitude.

LA AUTOEDUCACION DEL PENSANIMENTO Y DE LA VOLANTAD AL SERVICIO DEL ESPIRITISMO, par Hugo L. Nale, éditorial Léon Denis, Jose Bonifacio 765, Buenos-Ayres. — Dans cette brochure, l'auteur reconnaît entre autres comme les maîtres de l'idéal spirite Allan Kardec, Léon Denis, Gustave Geley, Ernest Bozzano, Conan Doyle, Rufina Noggerath, Mme d'Espérance. Le spiritisme est de nature par son action morale à transformer l'humanité.

L'autoéducation de la pensée et de la volonté doit retenir l'attention des hommes ; c'est un problème transcendantal. Et il pourra aider beaucoup au développement de la Vérité spirite.

UNE IMPOSTURE, par le Docteur Claoué, 12, Avenue Alphand, Paris (16e). — L'auteur est un homme courageux qui ne craint pas de dire ce qu'il pense ; tout le monde connaît la lutte qu'il mène afin que le malade ait le droit d'être guéri par l'homme qu'il choisit pour cela, même si cet homme n'a pas la garantie de diplômes officiels ; ces diplômes, du reste, pour les médecins, ne veulent plus rien dire puisque l'Ordre des médecins a le droit scandaleux de défendre l'exercice de leur profession à ceux de ses confrères qui n'emploient pas les méthodes et les médicaments conformistes.

Le Docteur Claoué, en éditant **Une imposture**, a voulu faire un essai de sociologie médicale et aider les législateurs à modifier des lois injustes. Cela ne devra pas permettre le charlatanisme contre lequel il faut lutter et c'est l'objet de la troisième partie du livre. La première partie traite, de façon magistrale, de la conduite devant la contrainte ; la deuxième partie est consacrée à la réalisation politique et au pouvoir vivre. Les principes de la réorganisation sociale de la médecine, la sécurité médicale sont étudiés dans les quatrième et cinquième parties.

Le Docteur Claoué a établi (deuxième partie) le statut de la médecine libre.

L'œuvre se termine par le manifeste proposé afin que la médecine soit réorganisée en France et que l'ordre public soit rétabli.

GUIDE DE TESTS PARAPSYCHOLOGIQUES, par le Dr West, traduction et préface de Robert Amadou, chez Nizet, 21, rue de Seine, Paris (6e). — Brochure très utile pour les chercheurs métapsychistes, car « la possibilité d'établir, par la méthode des tests, l'existence et le degré de la perception extra-sensorielle de cette fonction, ou de ces fonctions, qui nous permettent de prendre connaissance d'une réalité objective ou de l'état psychologique d'un autre individu, sans le secours des canaux sensoriels ni des règles de la logique, cette possibilité, disons-nous, illustre parfaitement le caractère scientifique de la parapsychologie moderne ».

LES SECOURS SPIRITUELS, tome II. Exorcismes et bénédictions, par Henri Durville, à la bibliothèque eudiaque, 36, avenue Mozart, Paris (16e). — Dans les secours spirituels (voir **Survie**, No 228), Henri Durville avait déjà traité des psaumes dans le tome I ; le tome II est consacré aux exorcismes et aux bénédictions. Etant donnée la toute puissance de la prière, on peut trouver, grâce à ces ouvrages, une aide spirituelle efficace dans toutes les circonstances pénibles ou douloureuses de la vie.

Une table alphabétique très complète permet l'usage de ces ouvrages si utiles aux croyants.

J'OSE PREDIRE, par Mme G. Mayer Didier, chez l'auteur, 32, rue Médéric, Paris (17e). — Il y a dans ce livre d'excellents conseils aux néophytes de la voyance, donnés par une femme qui a travaillé avec le Docteur Osty et qui livre à ses lecteurs « les souvenirs de près de vingt-cinq années de » sa « vie de médium et de voyante ».

Parmi les communications qu'elle signale, il en est une bien consolante pour ceux qui constatent la réussite terrestre des méchants, des orgueilleux, des égoïstes. « Si parfois les méchants semblent réussir mieux que les bons, c'est qu'ils ne peuvent employer les mêmes moyens. C'est à une autre réussite qu'ils atteindront ». Ce livre se termine par le rappel de l'ordre donné par Jésus : Aimez-vous les uns les autres. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit à vous-mêmes.

LA PAIX DANS LA TEMPETE, par M. A. Rohrbach. Editions Amour et Vie, 28, rue Lefèvre, Bagnolet (Seine). — Le livre de Rohrbach paru avant la guerre, est une réédition du message que l'auteur adresse aux hommes pour une compréhension fraternelle ; c'est une source de paix.

LE SPIRITISME CHRISTIQUE, 8, rue de la Creuse, Casablanca (Maroc). — Rappel du passage de **Le Ciel et l'Enfer**, d'Allan Kardec, où il est signalé que « la doctrine spirite change entièrement la manière d'envisager l'avenir ». Très judicieuses observations pour expliquer pourquoi « les décédés n'ont pas conscience du changement d'état intervenu après la séparation de l'âme et du corps.

TOUTE LA RADIESTHESIE, en neuf leçons, par Maurice le Gall, à l'Omnium Littéraire, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris. C'est l'ouvrage d'un scientifique, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, qui envisage chaque chapitre avec objectivité et qui s'efforce de vulgariser la radiesthésie.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE, 1, rue des Gâtines, Paris (20e). — Remarquable article de notre Président M. Lemoine sur « le mouvement et la vie dans la matière et l'univers », en faisant l'éloge du livre de M. Tacquet : **La vie dans la matière et dans le cosmos**. Suzanne Misset-Hopès signale avec opportunité le centenaire du moment où Victor Hugo « s'est penché pour la première fois sur le mystère des tables parlantes, autrement dit sur le spiritisme qui devait apporter à ses convictions philosophiques et spiritualistes l'adjuvant à d'indéniables certitudes expérimentales ».

M. Louis Viala, membre du Comité de l'U.S.F., signale dans des **Mémoires d'un spirite oranais** un cas de folie guéri par le spiritisme.

Georges GONZALES et Henri REGNAULT.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Henri REGNAULT. Imp. Maurice LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIVe Année
N° 237 (Nouvelle série n° 46) Prix du Numéro : 40 fr.
Revue bimestrielle
Juillet-Août-Septembre 1954

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 300 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 h., les Lundis et Mardis à 21 h.

Les Réunions de l'U. S. F.

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
2me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
3me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»		Angeline HUBERT
1er Mardi	21 h.	Mme DUMAS	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme BERTHE
3me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
1er Mercredi	21 h.	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES et M. CHOPLIN
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MARQUER
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	M. BERRIOT	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mlle NOMINE
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES et M. CHOPLIN

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

le premier dimanche, de 17 h. à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

Pendant la période de vacances, l'activité au Siège de notre Société sera considérablement réduite.

Les membres de province venant à Paris ou les personnes habitant Paris ou sa banlieue, désirant nous visiter, trouveront en temps voulu, dans les cadres d'affichage extérieurs, la date et les heures des séances ou conférences.

AVIS. — Le tableau ci-dessus n'est pas valable pour Juillet, Août, Septembre

SOMMAIRE

Une preuve de survie obtenue sans médium

par M. LEMOINE

Elle est de fraîche date, on va le voir, et si elle n'en confirmait pas un certain nombre de même sorte, je me bornerais à la considérer non comme une preuve mais comme une probabilité de plus en faveur de l'existence d'un monde invisible.

Je rappelle tout d'abord qu'il y a une vingtaine d'années, j'ai obtenu des preuves de survie au moyen de raps émis, à ma demande, à quelques mètres de moi, que pour obtenir une preuve plus décisive j'ai demandé et obtenu que ces raps fussent émis à des minutes correspondant aux lettres de l'alphabet : un raps émis à la première minute d'une demi-heure quelconque correspondant à la lettre A ; émis à la deuxième minute il devait signifier B, et ainsi de suite. L'obtention d'un mot par ce procédé exige des heures. J'ai cependant obtenu ainsi sur des faits concrets des renseignements que j'ignorais.

Ayant réussi à obtenir d'abord une série de raps émis sur ma demande à intervalle d'un quart d'heure, en priant ma fille défunte de me les faire entendre afin de me prouver sa survie, je me suis demandé si une force psychique provenant de ma volonté ou du moins de ma personne ne suffisait pas à provoquer dans le bois de ma bibliothèque un ébranlement moléculaire se traduisant par un raps à la minute que j'avais choisie. J'ai donc, à de nombreuses reprises, prié l'Au-delà de n'intervenir en rien dans le phénomène, et j'ai commandé à la matière, dans le même lieu où j'obtenais avec le concours apparent de l'Au-delà des raps sur commande, d'émettre des craquements analogues aux minutes que j'avais fixées. L'échec a été total, absolu. Jamais je n'ai, sans en avoir au préalable prié l'Au-delà, obtenu un seul raps par le seul effet de ma personne.

Je rappelle encore que, sur ma demande, ma correspondante d'outre-tombe m'a, par raps, donné son prénom, qui se compose de six lettres dont la dernière est un *e* muet. A la vérité, je n'ai obtenu que les cinq premières lettres, les seules ayant une représentation phonétique quand on prononce le nom.

Pourquoi, dans mes expériences de raps, n'ai-je jamais obtenu de raps correspondant aux lettres muettes ? Ce principe de la moindre action ou de l'économie des forces régit probablement certains phénomènes supranormaux comme il régit nombre de faits matériels et même certaines règles de stratégie. Les raps traduisant une intelligence sont probablement difficiles à produire : il est plus commode d'en obtenir cinq que six ou deux que trois.

*
**

Ces expériences d'autrefois rappelées, j'arrive au fait. Depuis de nombreuses années, ce mode de communication entre un être de l'Au-delà et moi avait cessé. Je n'entendais plus le raps préliminaire émis aux minutes 23 ou 53, me prévenant qu'on allait essayer de me parler. Or, le 8 juin dernier, assis à mon bureau, j'entends un raps si insolite, si caractéristique, que je l'attribue aussitôt à l'Au-delà. Je regarde ma montre ; l'aiguille des minutes est sur la douzième minute ; le raps correspond donc à la lettre L, douzième lettre de l'alphabet. Un second raps est émis à la quinzième minute de la demi-heure suivante : il correspond à la lettre O. J'attends la suite ; il n'y en a pas.

J'ai obtenu LO ; rien de plus. Cela a-t-il un sens ? Je n'en sais rien, mais c'est vraisemblable, car si le second raps était le résultat du hasard, j'aurais dû obtenir une consonne et non une voyelle, puisqu'il y a trois fois plus de consonnes que de voyelles dans l'alphabet. D'ailleurs le second raps a été aussi caractéristique que le premier. Je sais que ma correspondante pratique le principe de l'économie des forces, qu'elle ne frappe pas les lettres muettes, que O peut vouloir dire *eau* ou *au* ou simplement la lettre O. L'association de lettres LO doit donc signifier, si elle a une signification comme je le pense, soit *l'eau*, soit *lot*.

Et mon esprit s'éclaire. Amené il y a deux ans à vendre une propriété, j'ai employé une partie du produit de la vente à l'achat d'obligations 6 % du Crédit Foncier, qui s'amortissent par remboursement au pair ou par lots. Je suis sûr qu'aucune de ces obligations n'est sortie à un tirage, sauf en ce qui touche les Communales 6 % 1953, dont le tirage a eu lieu le 22 janvier. En dépit des raps, je reste convaincu que je n'y ai rien gagné du tout. Pourquoi ? Pour une raison enfantine. Je n'ai jamais rien gagné à la loterie. A l'une d'elles où il n'y avait que dix numéros, j'en ai acheté neuf : c'est le dixième qui a gagné. Sans conviction j'achète la liste du tirage du 22 janvier et sans déception je constate que je n'ai rien gagné.

Mais, tout de même, le n° 653.984 a gagné 50.000 fr. et je vois avec satisfaction que j'ai, moi, le n° 653.964, qui ne diffère du n° gagnant que par 6 au lieu de 8.

A mes yeux, c'est clair. Ma chère défunte s'est trompée : elle a mal lu ; elle a cru que j'avais gagné. C'est pour moi la preuve qu'elle s'intéresse toujours à ses vieux parents.

Mais voici où la chose se corse. En lisant plus attentivement la liste, je constate avec stupeur que toutes les obligations numérotées de 653.501 à 654.000 sont remboursées, et j'en ai 16. De sorte que, sans avoir rien gagné ni perdu, j'empoche le 11 juin non pas un lot mais trois fois la valeur des plus petits lots.

Il y a tout juste une chance sur 656 pour que le hasard ait pu, avec deux craquements interprêtés me donner l'association de lettres LO. Il y a donc 656 fois plus de chances pour que le résultat ne soit pas dû au hasard.

Ma fille, c'est probable, a voulu éviter à son père de perdre par négligence quelques plumes. Mais je vois dans son acte un intérêt beaucoup plus grand : celui de montrer à ses vieux parents qu'elle n'est pas réincarnée, que lorsqu'ils franchiront le grand fossé séparant les morts des vivants, elle sera là toute souriante pour les accueillir et leur témoigner sa tendresse.

Evidemment, la preuve de survie que montre mon observation est toute relative. Je ne lui donne pas la valeur de celle par laquelle ma correspondante m'a donné son prénom. Il y a juste une chance sur 265 pour que le hasard ait pu arriver à ce résultat, c'est-à-dire moins d'une chance sur dix millions.

Mais si l'on rapproche le résultat actuel des précédents, on comprendra pourquoi, à mes yeux, il constitue une preuve personnelle mais extrêmement importante de la survie.

Congrès Spirite International

AMSTERDAM
11-18 Septembre 1954

THE TROPICAL HALL — AMSTERDAM — HOLLANDE

Programme

Le SAMEDI 11. — Matin : Réception des délégués et visiteurs. — Après-midi : Ouverture Officielle ; Thé et Introductions au Foyer (présentations). — Soir : Banquet. Tropical Hall (Prix : 7,50 Fl. par personne).

Le DIMANCHE 12. — Matin : Libre pour les visiteurs. — Après-midi : Service religieux international au Tropical Hall. — Soir : Film, Musique et Danses des natifs des Indes néerlandaises. (Entrée : 2 Fl. par personne).

Le LUNDI 13. — Matin : Nomination et Election des nouveaux membres du Comité Exécutif. — Après-midi : Rapport (délégué français) ; Démonstration (clairvoyant anglais). — Soir : Rapports (délégués U.S.A. et délégués français).

Le MARDI 14. — Matin : Réunion des délégués. — Après-midi : Excursion à Hilversum y compris lunch (déjeuner) et thé : Fl. 10.25 par personne. — Soir : Rapports (délégués suédois et danois).

Le MERCREDI 15. — Matin : Réunion du Comité. — Après-midi : Rapport (délégué belge) ; Démonstration (clairvoyant français). — Soir : Rapports (délégués sud-africains et anglais).

Le JEUDI 16. — Matin : Réunion des délégués. — Après-midi : Excursion. Tour canaux. Prix : 4 Fl. par personne. — Soir : Rapports (délégués anglais).

Le VENDREDI 17. — Matin : Réunion des délégués. — Après-midi : Rapport (délégué suisse). Démonstration (clairvoyant français). — Soir : Rapport (délégué sud-africain). Démonstration (clairvoyant anglais).

CLOTURE DU CONGRES

Le SAMEDI 18. — Toute la journée : excursion — déjeuner inclus. Par personne : 14 Fl.

Un PROGRAMME-SOUVENIR entièrement détaillé sera mis en vente au Hall du Congrès.

ALLAN KARDEC, PROTECTEUR DES SPIRITES

par Georges GONZALÈS

La conférence de notre ami Fantgauthier, dont nous rendons compte d'autre part, fut marquée par un incident émouvant qui semble démontrer d'une manière péremptoire : 1° la possibilité de transmission de la pensée d'un vivant à un désincarné ; 2° la possibilité de transmission de la pensée d'un désincarné à un vivant.

Voici les faits :

Une dame frappée par multiples malheurs, ayant perdu de nombreux membres de sa famille, et du reste étrangère, se désolait de sa triste situation, ne trouvant plus aucun attrait à cette vie terrestre qu'elle menait avec beaucoup de difficultés. Certes, elle avait essayé de se rattacher à une croyance qu'elle trouvait belle en théorie : la nôtre, et elle était venue plusieurs fois assister à l'une de nos séances. Cinq fois, elle avait déposé la photo d'un de ses parents morts, dans l'espoir d'avoir quelque consolation, mais jamais l'image n'avait été prise en considération par le médium présent, et elle était rentrée chez elle toujours aussi désespérée, l'âme aussi vide qu'auparavant.

Cela ne pouvait durer ; le chagrin, l'âpreté de l'existence étaient une souffrance telle qu'elle prit une grande résolution. Hélas, c'est celle que prennent trop souvent ceux qui se trouvent sous le coup d'une désespérance profonde et qui pensent qu'après cette vie-ci, il n'existe plus rien.

Elle résolut de se supprimer.

Devons-nous la blâmer ? Certes, nous désapprouvons le suicide ; nous devons instruire nos amis, nos proches, et ceux qui nous font confidence de leurs intentions en ce sens. Mais, comment toucher ceux qui sont muets et qui cachent soigneusement au fond de leur cœur leurs horribles projets.

Nous ne pouvons que regretter que de telles entreprises ne puissent être dévoilées au grand jour afin que nous nous efforcions de trouver une solution à ces tragiques destinées.

Cette dame, cependant, s'accorda un délai avant d'accomplir son funeste projet ; elle alla faire un pèlerinage sur la tombe d'Allan Kardec, et là, devant le mausolée, se tournant vers le dolmen du Maître, elle dit :

« Allan Kardec, j'irai ce soir à l'U. S. F. S'il existe quelque chose de l'autre côté, si la vie continue comme on l'enseigne dans les cercles spirites, faites que j'aie, ce soir, une manifestation probante. Si je n'ai rien, je considérerai que la mort est définitive et que les dires de tous ces gens ne sont que croyance sans fondement, alors je me jetterai demain sous le métro. J'en finirai ainsi avec la vie qui m'est à charge. »

Et elle vint ce soir-là à la séance présidée par notre secrétaire général, où M. Fantgauthier, venu de Lyon, exposait brillamment ses travaux sur les réincarnations et leurs antériorités.

Au cours des incorporations qui suivirent, le médium entransé désigna la dame en question en lui expliquant la cause de ses souffrances et de son destin : « Ancienne châtelaine, en Russie, elle fut cruelle et injuste envers un seigneur qui souffrit par elle, malgré qu'il partageait sa vie.

Sa vie actuelle est une existence d'expiation, mais ses souffrances en sont à leur fin.

Sa vie prochaine se déroulera heureuse, et elle sera très probablement un médium qui fera beaucoup de bien.

Elle a expié durement, son supplice lui sera compté ».

Ainsi, la pensée de cette dame était allée à Allan Kardec, et celui-ci était intervenu auprès de notre médium, de manière à empêcher le geste tragique.

La dame sentit une joie profonde atteindre son âme ; et maintenant, rassérénée, elle vient à nos séances, ayant rejeté loin de soi les projets de destruction que sa souffrance avait engendrés.

Nous ne pouvons que remercier le Grand Maître Kardec, de la preuve irréfutable apportée ce soir-là, en remerciant également notre ami Fantgauthier de l'occasion qu'il nous a donnée de repêcher une existence humaine.

LE CAS DE THÉRÈSE NEUMANN

par Georges GONZALÈS

Le cas de Thérèse Neumann fut souvent agité comme un ensemble de circonstances psychiques de caractère extraordinaire, mais il n'arrive pas souvent, en dehors des brochures qui la concernent et qui sont souvent des exposés quelque peu partiaux des faits, de trouver un article objectif.

Justement, le *Figaro Littéraire,* dans son numéro du 30 janvier 1954, vient de publier, sous la signature de Luise Rinser, une étude traduite par Henry Daussy, qui nous paraît excessivement intéressante et surtout absolument dénuée de parti-pris.

Voici un résumé de cet article ; il nous montre les qualités supranormales de cette voyante réputée.

Thérèse Neumann vit à Konnersreuth, petit bourg d'Allemagne, à quelque distance de la frontière tchécoslovaque. Pendant le règne d'Hitler, on chercha à étouffer sa voix, mais elle bénéficia de ce vague respect qu'on lui prodiguait un peu partout, en raison de sa réputation de sainteté, et probablement d'une crainte quelque peu mystique et inavouée pour Hitler, qui pratiquait, ou feignait de le faire, quelque obscure science occulte.

Il y a déjà bien longtemps que Thérèse Neumann fut stigmatisée. Ses plaies s'ouvrent périodiquement et son sang coule. On a prétendu même qu'il coulait en sens inverse et qu'il lui remonte sur les bras. Il paraît qu'il s'agit là non d'un miracle, mais d'un fait conforme aux lois de la pesanteur, Thérèse élevant les bras de temps à autre. Ceci montre qu'il convient de bien observer les choses avant de les juger. De même, on a prétendu qu'elle était lévitée au cours de ses extases ; or son frère affirme avec force qu'il n'en est rien et il déclare : « Jamais le corps de ma sœur ne s'est élevé au-dessus du sol ».

Voici donc pour ce qui est faux.

Voyons ce qui est vrai !

Tout d'abord il a couru des bruits que Thérèse s'était convertie au nazisme, ce qui lui aurait assuré la paix pendant le règne d'Hitler. Or, voici un fait.

Son frère Ferdinand vient la voir à Konnersreuth ; il porte un exemplaire du journal du parti National-Socialiste. Afin qu'on ne le voit pas, il l'a mis dans sa poche, mais plié plusieurs fois. Thérèse est en transe, état qu'on a appelé là-bas « état supérieur de repos ». Elle se dresse, et sans regarder sort le journal de la poche et le déchire.

Recevant la visite d'un professeur nommé Wunderle, Thérèse dit : « Aujourd'hui, Wunderle en sera quitte pour la peur, mais il ne lui arrivera rien ».

Et dit l'auteur, le lendemain, on apprend que la voiture qui l'emportait s'est écrasée contre un arbre et qu'il est sorti indemne de l'accident.

Dans l'état supérieur de repos, elle tutoie tout le monde. Un prêtre veut la mettre à l'épreuve ; il prépare trois enveloppes contenant l'une une véritable relique, les deux autres des fausses reliques. Il veut connaître si Thérèse sera capable de lui indiquer l'enveloppe contenant la relique.

A son arrivée, Thérèse est en état supérieur de repos ; elle lui dit :

« Ne te donne pas tout ce mal, tu as laissé les enveloppes chez toi ».

C'était vrai.

Une fois, elle est en voiture avec le professeur Wutz. Mais les phares s'éteignent. Or, Wutz interroge Thérèse. Elle vient d'entrer en état supérieur de repos ; elle répond :

« Oui, la lumière reviendra ; resserre seulement cette vis, là, en bas ».

La panne est due en effet à une vis, en bas, desserrée.

Thérèse est donc une très bonne voyante, mais l'auteur fait remarquer deux circonstances principales.

Les exemples cités se rapportent à une époque où les dons mystiques de Thérèse n'étaient pas complètement développés. En revanche, lorsqu'on lui pose maintenant des questions sur l'avenir, elle se tait ou répond : « Réfléchissez vous-même » ou bien : « C'est sans importance ».

Elle lit dans les âmes, même à distance. Par exemple, un Vendredi de l'année 1940 ou 41, Thérèse, en « état supérieur de repos » dit à son père :

« Fais attention ! Un homme passera dans la rue devant notre maison. Un gros chien l'accompagne. Appelle-le et invite-le à entrer ».

Quelques heures après, un homme jeune, escorté d'un chien de berger, passa devant la porte des Neumann. Le père fit l'invite.

Le jeune homme hésita, puis entra. Thérèse resta seule avec lui, et le garda longtemps ; l'homme, les larmes aux yeux, quitta la maison, alla à l'église se confesser, et quelque temps après Thérèse reçut une lettre d'une femme qui la remerciait avec effusion de l'aide qu'elle avait apportée à son fils. C'était la mère du jeune homme qui expliqua son cas.

On a mis souvent à l'épreuve les qualités de divination de la stigmatisée ; par exemple, un homme s'habilla un jour en prêtre et vint la voir. Aussitôt, elle lui dit qu'il n'était pas ordonné.

L'auteur, Luise Rinser, reçut d'elle un conseil sur la manière d'écrire dans un journal où elle

collaborait, alors que la voyante ne connaissait pas la qualité de rédactrice de cette dame.

En ce qui concerne le spiritisme, ces dons sont d'autant plus intéressants que Thérèse voit les décédés. Elle reconnut, dit l'auteur, le Docteur Gerlich, mort dans un camp de concentration, parmi les élus, dit-elle. Et même lorsqu'elle ne les a jamais connus, elle les voit dans l'endroit où ils ont vécu et les décrit avec une grande précision. En somme, elle procède comme nos voyantes, mais sans support aucun.

Lorsqu'elle est en transe, « en état supérieur de repos », elle dit des choses beaucoup plus précises que lorsqu'elle est à l'état normal ; elle discute de sujets qu'elle ignore habituellement, et lorsqu'elle n'est pas en cet état spécial, elle ne se souvient plus de ce qu'elle a annoncé en transe.

On se demande alors qui parle par sa bouche. Elle dit que c'est tantôt le Christ, tantôt son ange gardien, tantôt un saint. En somme, elle est incorporée. Elle ne s'identifie pas avec ces entités supérieures, mais est consciente d'être un médium.

En ce qui concerne son rôle pendant la dernière guerre, on cite ses paroles.

En 1933, elle a dit, en parlant du National-Socialisme :

« Ne cherchez pas à savoir ; là-dessus, vous n'apprendrez rien de moi. De toute manière, vous savez déjà que cela finira mal ».

Mais, autrement, elle refusa toujours de faire aucune prédiction ou de donner des renseignements quelconques sur ce sujet scabreux.

Cependant, pour ceux qui furent en danger, elle agit.

Elle annonçait à l'avance les arrestations. Le père Ingbert Naab échappa grâce à elle à la mort. Il se déplaçait sur les indications de Thérèse et quelques heures après son départ, la Gestapo survenait.

Ceux qui ne bougèrent pas après l'avertissement, comme le Docteur Gerlich, le prince Waldburg-Zeil, furent arrêtés.

En dehors de ces manifestations qui prouvent d'une manière nette le caractère médiumnique de Thérèse Neumann, on aperçoit un ensemble beaucoup plus élevé, une sorte de protection occulte et une exactitude extraordinaire dans ses raisonnements « en état supérieur de repos » et dans ses prédictions. Ainsi elle annonça :

« C'est dans le feu, au milieu du brasier, que nous serons le plus en sécurité ».

Or, lors de la retraite allemande, les S. S. incendièrent Konnersreuth, elle fut sauvée parce que, avec quelques personnes et le curé, elle s'était réfugiée dans la cave de la grange du presbytère qui fut incendiée.

Lorsqu'on parle d'elle, il convient de faire attention à ses paroles.

Un jeune homme de Konnersreuth déclara qu'on l'internerait plutôt que de lui faire dire qu'il croyait à Thérèse Neumann. Au même moment, il fut pris d'une crise furieuse et on dut l'hospitaliser d'urgence.... Son souhait avait en somme été exaucé !

Le miracle de Konnersreuth continue. Il est excessivement intéressant pour nos idées car la médiumnité de Thérèse Neumann est certaine ; elle est en correspondance constante avec un au-delà d'une qualité supérieure qui lui donne connaissance de faits à venir, proches ou lointains, et lui permet également de pénétrer le présent et le passé des êtres qui viennent à elle.

C'est en somme le phénomène courant des voyantes que nous connaissons et que nous voyons travailler dans nos cercles, mais qui est développé à un plus haut degré, probablement parce que la vie de cette demoiselle est toute de recueillement, de prière et de pureté, et qu'elle est en correspondance, de ce fait, avec des entités d'une plus grande élévation.

Cette constatation est pour nous d'un précieux enseignement.

Le SPIRITISME en FRANCE et dans l'UNION FRANÇAISE

du 20 MARS au 8 AVRIL

A L'U. S. F.

Election des Membres du Bureau

Dans sa séance du 13 juin 1954, le Comité de notre association a procédé à l'élection de son bureau.

Ont été désignés :

Président : M. Lemoine.

Vice-Présidents : MM. Regnault et Simon.

Secrétaire Général : M. Gonzalès.

Secrétaire Adjoint : M. Dumas.

Trésorier : M. Xhignesse.

Bibliothécaire : Mme Angeline Hubert.

En AFRIQUE du NORD

Notre ami Victor Simon, membre du Comité de l'U.S.F., médium peintre, a fait une tournée d'exposition de ses toiles en Afrique du Nord, sous le patronage de nos amis Jean Ortolani, de *Casablanca,* Viala, d'*Oran,* Belac, d'*Alger.* Cette exposition itinérante fut complétée par des causeries diverses dans chacune des villes précitées. Inutile d'insister sur le caractère artistique de cette manifestation et sur sa Révélation ; nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons. Nous savons qu'à Casablanca, Mme Clairac, peintre médium, l'a complétée par ses travaux de peintre inspirée et qu'elle exécute sous le contrôle de son guide « Giffie en + ». Nous parlerons en son temps de cette œuvre originale et artistique. C'est un succès spiritualiste qui rayonne maintenant sur toute l'Afrique du Nord.

Ajoutons que le Poste d'Etat du Maroc a télévisé certaines toiles de Simon et que notre ami a fait chaque jour des causeries au cours des-

quelles il fut souvent presque en état d'incorporation, ce qui fit une grosse impression sur les assistants.

*
* *

L'œuvre de la Société l'Espérance d'Alger

En dehors de cette exposition, la Société l'Espérance d'Alger, continuant son action de propagande, a fait venir en avril le Docteur Encausse comme conférencier et Angeline Hubert, membre du Comité, comme médium. Le succès des manifestations publiques auxquelles nos amis ont participé fut grand ; nous reçûmes d'importants échos de ces démonstrations. La simplicité du docteur Encausse et son érudition furent très appréciées de tous et Angeline Hubert sut mettre en valeur ses facultés au cours de six réunions qui intéressèrent environ 1.200 assistants au total. Elle accomplit là un gros effort dont nous devons la féliciter.

En mai, ce furent M. Gonzalès et Mme Christin qui, conviés à apporter leur effort dans le même sens, firent comme les autres, ce qu'ils purent. Les éloges des membres de la Société leur montrèrent qu'ils avaient eux aussi fait un excellent travail, mettant en relief le personnel de l'Union Spirite Française. Compliments à Mme Christin qui s'est surpassée.

Ces manifestations clôturent le cycle des conférences de la Société l'Espérance pour cette année, dont le résultat se matérialise en un apport important de membres. Le nombre des adhérents est actuellement de 210.

Mentionnons également le passage à Alger d'un sympathisant de nos idées, Henri Durville, qui parla de l'Egyptologie à « l'Espérance » avec de brillants arguments.

A CASABLANCA

Signalons l'édition et la diffusion des excellents messages de Lux, sur des sujets divers : « l'aiguille aimantée », « les vitamines », etc.... Pour la réception de ces feuillets, écrire à Jean Ortolani, 103, Bd de la Gare, à Casablanca.

A PARIS

Le lundi 10 mai, Angeline Hubert, membre du Comité de l'U.S.F., avait convié à la soirée qu'elle avait organisée deux très anciens dirigeants du mouvement spirite, MM. Pascal Forthuny et Louis Gastin. Pascal Forthuny, avec son habituelle érudition, parla des origines de la pensée spiritualiste ; Louis Gastin parla ensuite du mouvement spirite tel qu'il le connut il y a trente ans.

Ajoutons que la salle était comble et que l'affluence était de choix, plusieurs écrivains étaient présents dans la salle. Ce fut une belle soirée. Compliments aux organisateurs.

Le mardi 1er juin, M. Fantgauthier, Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites, fit une conférence sur « Les Antériorités de la Vie présente ». Ce sujet, étudié avec beaucoup de minutie à Lyon par un groupe spécialisé, fut écouté avec beaucoup d'attention par les assistants qui manifestèrent leur satisfaction. Ajoutons qu'un médium à incorporation du Groupe Amour, Lumière et Charité : Mme Rousseaux fit revivre quatre cas de vies antérieures parmi les assistants, pris au hasard dans la salle. Cette démonstration, venant à l'appui de la thèse du conférencier, fut très appréciée.

A SÈTE

Mme Marsault, présidente du cercle Effort, nous fait connaître le nom d'autres médiums du Groupe. M. Léo Salles et Mme Caps, très bons médiums ; M. Delpech, Mme Martinez et M. Marcel, en formation. Nos compliments pour cette action.

A TOURS

M. Genty, Président, nous fait connaître que le Chaînon Tourangeau va faire mouler le bas-relief en bronze qui, sur la tombe de Léon Denis, représente le visage du Maître.

Les personnes intéressées par la possession personnelle de ce buste en plâtre, peuvent en retenir un exemplaire en écrivant à M. Genty, Président, 140, rue Lakanal, Tours. Prix probable, 1.400 fr., plus port.

Compliments à tous ceux qui œuvrent ainsi pour le Spiritisme.

NOUS AVONS REMARQUÉ DANS

Spiritualisme Moderne, Liège, de Mai 1954.

Au milieu d'autres articles d'un très grand intérêt, cette information d'Achille Biquet :

« Une nouvelle, aussi triste qu'imprévue, vient de nous parvenir : Mlle Elisabeth Bardet n'est plus. Elle s'est éteinte le 8 avril 1954, au cours d'une opération chirurgicale jugée, de prime abord, sans gravité.

Mlle Bardet, nièce de Mme Simone St-Clair, Femme de Lettres, Vice-Présidente de la F. S. I., était, comme on le sait, une collaboratrice de premier ordre pour notre revue. Elle a contribué, à maintes reprises, par des articles judicieux et des poésies exquises et d'une haute élévation de pensée, au succès de « Spiritualisme Moderne » et à la propagation de notre doctrine à laquelle elle était entièrement acquise ».

Suivent les condoléances.

« *Le Monde Spiritualiste* ». Orléans, Mars-Avril 54. Sous la signature de F. Guillard :

« J'ai sous les yeux divers communiqués de Presse des loges de la libre-pensée. Que vois-je ? Luttes contre le cléricalisme. Combat contre la superstition et l'asservissement des foules à un prétendu Dieu. Libération de l'homme envers des doctrines périmées moyenâgeuses, etc... En somme, la libre-pensée respecte toutes les opinions, sauf celles de croire à des Forces Supérieures et à un avenir extra terrestre. De qui se moque-t-elle ? Le premier devoir d'un être tolérant c'est de laisser son voisin adopter n'importe quelle religion ou système spiritualiste sans le ridiculiser ni de partir en guerre contre lui avec une haine farouche. Que font donc les loges de la Libre-pensée ? Elles traitent d'imbéciles, d'arriérés ceux que leur idéalisme, leur amour de la vérité, de leurs semblables contraignent — avec justes raisons — à lever les yeux vers le Ciel ».

Forces Spirituelles, Arras, Février-Mars 54. Sous la signature de Jean Ortolani :

« Pour mieux comprendre le problème de la Liberté Humaine, il faut remonter à la création première et de là suivre le pourquoi de la création du monde physique. Et quel est le rôle de cette machine que nous appelons univers physique ?

Et c'est encore aux belles pages de Platon auxquelles nous aurons recours pour mieux éclairer notre route.

Platon dit : « Dieu Est Bon et en qui Est Bon, en aucun cas, d'aucune manière jamais, il ne se produit d'envie, et étant sans envie, il a voulu que toutes choses se produisent le plus possible proches de Lui-même. Dieu a voulu que toutes choses soient bonnes et qu'aucune chose ne soit privée de la valeur qui leur est propre ».

~

Revue Spirite. Mai-Juin 1954. Sous la signature de Hubert Forestier et Louis Fourcade :

« De plus, en France, le Spiritisme est *à nouveau* pris à partie par la voix de la revue « Ecclesia », spécialiste, est-il dit, des lectures chrétiennes. Dans un article : *Les catholiques face à l'Occulte* (n° 61, avril 1954), le chanoine L. Cristiani, sans établir la distinction entre le spiritisme, la nécromancie, la magie, la sorcellerie et les professionnels des pactes avec le démon, s'élève avec cette subtilité digne de Loyola, encore en usage chez certains religieux, valets serviles du mot d'ordre, contre — lisons-nous — « *les spirites, qui ont fait de l'occultisme une véritable religion,* à la suite d'*Allan Kardec* ».

Mensonge que cette affirmation absolument contraire à la pensée même du fondateur du Spiritisme. En effet, avec lui nous avons répété et nous ne cessons de répéter en toutes occasions, que :

« *Le Spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les Esprits. Comme philosophie, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces relations* ».

~

L'Initiation. Janv.-Fév.-Mars 1954. De Philippe Encausse. Spiritisme et Occultisme.

« Autre caractère distinctif entre les deux Ecoles : l'importance donnée à l'expérimentation : « L'Occultisme tend à faire des critiques plus que des expérimentateurs ou des médiums ». (Papus : *La Science des Mages*). « Le spiritisme et l'occultisme sont deux choses bien différentes, écrit le spirite Rouxel, et c'est bien à tort que l'on confond l'un avec l'autre... Nous voulons bien croire, pour le moment, que de précieux secrets sont possédés par les occultistes. Mais nous devons constater que, cela étant, *l'occultisme n'a rien de commun avec le spiritisme qui n'admet que la méthode expérimentale...* Le spiritisme est expérimental, l'occultisme est magistral ».

~

Evolution. Avril 1954, d'André Dumas :

« *Petit vocabulaire des grands mots.*

« *Fantôme.* Ce mot, extrêmement vague et employé dans des sens très étendus, désigne, en métapsychique, soit une silhouette plus ou moins floue, soit une apparition très nette. Mais le mot « fantôme » n'implique aucune thèse particulière sur la nature de l'apparition. On distingue en effet les fantômes « subjectifs » et les fantômes « objectifs ». Les fantômes « subjectifs » sont les apparitions dont l'origine peut être télépathique, par exemple, qui n'ont aucune réalité substantielle et qui sont formés dans l'esprit du « voyant », du « percipient » ou du « télépathe » par une influence non-matérielle.

Les fantômes « objectifs » sont ceux qui laissent des traces de leur substantialité (empreintes de mains sur du noir de fumée, dans de la glaise, moulages de paraffine), qui peuvent être photographiés, agir sur une balance, etc... ; c'est à l'aide de médium, abandonnant temporairement une quantité d'énergie empruntée à leur organisme, que de telles manifestations sont concevables et possibles ».

~

La Femme et la Vie, périodique mensuel de choix, a chargé notre Secrétaire Général Georges Gonzalès de sa chronique du Sixième Sens. Il est déjà paru, en Avril : « Le Sixième Sens et les Songes » ; en Mai : « Le Christ de Montfavet et les pouvoirs psychiques » ; en Juin : « Revenons-nous plusieurs fois sur la Terre ? » ; en Juillet : « Les Femmes peuvent-elles être sourcières ? » ; en Août : « Le mystère des coïncidences ».

~

Nous lisons dans *Lyon S.E.P.S.*, organe de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon, le résumé d'une conférence du Docteur H. Jonquières, concernant des faits psychiques concernant le grand artiste Toulouse-Lautrec :

Le conférencier s'est attaché surtout à dégager l'homme de l'artiste, cela avec toute la psychologie et la connaissance des êtres qui le caractérisent.

Après un bref historique d'une époque troublée, nous apprenons que, si Henri de Toulouse-Lautrec fut le descendant d'une grande noblesse française, il en hérita aussi les tares physiologiques, tares consécutives à des unions consanguines. C'est donc dans un corps taré qui devait devenir difforme, grotesque même par certains côtés, que se réincarna cette âme d'élite..., dont la qualité dominante fut toujours la bonté jointe à l'esprit de vérité le plus absolu.

Né dans une famille désunie, il ne fut guère gâté au point de vue affectif et eut à en souffrir très jeune. Il avait sept ans lorsque son grand-père fut tué dans un accident de cheval. Alors que de nombreuses recherches avaient été effectuées sans résultats, il eut une vision étrange et dit à son entourage : « Mon grand-père est là, dans le précipice ».

En effet. Et sur ses indications, le corps fut retrouvé à l'endroit précis. Chacun dut s'incliner devant un fait qui parut pour le moins extraordinaire.

Il était à ce moment un enfant normalement constitué. Quelques années plus tard, il se fractura le fémur gauche et, un an après, ce fut le fémur droit. Il avait quatorze ans. Son moral, cependant, n'en fut jamais atteint et, rivé dans le plâtre, il conservait un entrain qui faisait l'admiration de son entourage, plaisantait et chantait du matin au soir. Ces accidents eurent hélas des conséquences et ses jambes restèrent partiellement atrophiées et arquées. Elles ne purent reprendre leur développement normal et leur croissance s'arrêta. Sa taille ne dépassa jamais 1 m. 51. Prenant alors bravement son parti de cet état de cho-

ses, il disait en riant : « Je marche comme un canard de course ».

Il se réfugia alors dans une vie intérieure intense et libéra son complexe d'infériorité dans sa peinture. Il mit dans ses œuvres tout ce qu'il y avait de beau et peut-être de violent en lui et certaines de ses peintures nous le révèlent mieux qu'une image.

Il se plaisait dans la fréquentation des chirurgiens et surveillait leurs opérations avec une compréhension et une acuité assez surprenante chez cet homme au comportement si superficiel parfois. Qui sait si, à ce moment, il ne faisait pas un retour sur lui-même, en pensant à ce qu'il aurait pu être grâce à cette science, dont il pressentait peut-être l'évolution.

Malgré sa disgrâce physique, il ne fut jamais un homme larmoyant et disait en riant : Il faut savoir se supporter soi-même. Autoritaire, certes, mais toujours juste et bon.

Il eut une vie désordonnée, se moquant de lui-même, riant de tout, mais il ne fut jamais veule. Il sut garder, en toutes occasions, cette fraîcheur et cette élévation d'esprit qui préservent de toutes les déchéances.

Fut-il toujours compris ? Non, sans doute et, ainsi que certains êtres, est-il passé à la postérité avec une légende surfaite, qu'il avait contribué lui-même à créer. Peut-être cherchait-il à masquer une profonde détresse morale, sous une apparence futile, grotesque ou pire. Il fut l'homme qui avait pour devise : Tout est dans tout.

Neuf ans après sa mort, son fantôme apparut dans un castel, offert par sa famille à une congrégation. La religieuse qui le vit, étant sans doute médium, en fit une description qui ne laisse aucun doute à la véracité du fait.

J. M. COMTE.

LIVRES ET REVUES

VENEZ A MOI, chez Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier. — M. Millet a traduit de l'espagnol les messages élevés reçus en Colombie par Fanny Mery. Leur lecture est très utile au perfectionnement moral.

VIVRE EN HARMONIE, 5, rue Emile Level, Paris (17e). — Raymond montre que l'oignon, en même temps qu'un aliment, est un excellent remède. Il est donné d'utiles conseils sur les affections inflammatoires de l'œil.

DESTINS, 108 bis, rue Championnet, Paris (18e). — Jacques Janin étudie la Bible et la tradition cosmique ; Roger Guillois publie des documents sur la géomancie.

J'AI REUSSI PAR L'OPTIMISME CREATEUR, par Georges Barbarin, chez Aubanel, à Avignon. — L'auteur montre l'heureux résultat de son expérience personnelle ; chacun peut l'imiter et, en suivant son exemple, transformer utilement et heureusement sa vie.

LA MERE COSMIQUE, par Paramhansa Yogananda, chez Nizet, 21, rue de Seine. — Traduit par C. Desquier, cet ouvrage contient les conférences de l'auteur sur la conception hindoue de l'archétype universel de la Grande Mère.

LA RESPIRATION RYTHMIQUE ET LA CONCENTRATION MENTALE, par le Docteur F. Lefébure, chez Anyana, 36, rue Grégoire de Tours, Paris (6e). — Excellent traité mettant à la portée de tous les exercices de respiration rythmique du Yoga ; ceux qui suivront cet enseignement pourront trouver la force de vivre selon les enseignements du Christ.

LE MAITRE PHILIPPE DE LYON, par le Dr. Philippe Encausse. La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris. — Ce livre est la vie du Maître Philippe, un des plus grands guérisseurs de tous les temps. Philippe de Lyon était à la fois un mystique et un spiritualiste averti ; il nous a laissé de nombreux documents et souvenirs qui jettent une lumière particulière sur son existence toute d'altruisme et de noblesse.

Il appartenait à Philippe Encausse, fils de Papus et filleul de Philippe de Lyon, de nous rappeler les enseignements de son parrain et de les diffuser par la voie du livre. Ils sont tellement conformes à notre doctrine et de haut idéal que nous ne pouvons qu'inciter nos amis à les lire et à s'en pénétrer.

H. R. et G. G.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Henri REGNAULT. Imp. Maurice LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIVe Année
N° 238 (Nouvelle série n° 47) Prix du Numéro : 40 fr.

Revue bimestrielle
Novembre-Décembre 1954

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 300 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 h., les Lundis et Mardis à 21 h.

Les Réunions de l'U. S. F.

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
2me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN
3me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»		Mme MARQUER
1er Mardi	21 h.	Mme DUMAS	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme BERTHE
3me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
1er Mercredi	21 h.	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	M. CHOPLIN
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme MARQUER
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	M. BERRIOT	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BERTHE
5me —	»	M. REGNAULT	M. CHOPLIN

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

ÉNIGME ASTRALE !...

par Suzanne **MISSET-HOPÈS**

Qu'il pense peu ou prou, il est de toute évidence que chaque individu vit actuellement dans l'atmosphère d'un roman de Jules Verne !

Et l'on comprend tout de suite qu'il faut en attribuer la cause à ces mystérieux engins, dénommés Soucoupes Volantes, dont l'incursion massive dans le ciel de la terre émeut et surchauffe même l'opinion publique.

Tout le monde s'interroge et, déjà, des camps se forment dans lesquels se rangent ceux qui doutent et ceux qui affirment, ceux qui rient et ceux qui réfléchissent.

D'où viennent les Soucoupes Volantes ? Il est à supposer que dans un proche avenir, une solution mettra fin au dilemme que pose cette énigme astrale, car malgré l'intempestif apport de « fumisterie » que des mauvais plaisants greffent sur cette importante question, l'existence réelle de

ces objets présentant les caractéristiques inconnues et extraordinaires que l'on sait, est maintenant officiellement admise.

Il s'agit donc d'attendre leur identification. De quelle manière sera-t-elle obtenue ? S'établira-t-elle par la perspicacité scientifique des hommes de la terre ou par la volonté des êtres inteligents, quels qu'ils soient, qui hantent ou guident les fulgurants vaisseaux aériens sillonnant notre ciel?

Inévitablement cet événement se produira et ce sera le « clou » du mystère ! Les hommes sauront alors à quoi s'en tenir, mais il est à prévoir que le sourire et le sarcasme s'éteindront sur les lèvres de beaucoup lorsqu'ils se verront mis en mesure de faire face, soit au dévoilement d'un progrès technique et terrestre dépassant toute imagination, soit à la révélation directe de l'existence d'autres humanités planétaires supérieures à la nôtre.

Pour nous, Spiritualistes, familiarisés avec les secrets de l'Evolution, nous ne verrons, dans l'un ou l'autre cas, que l'effet de cette Loi grandiose et immuable qui veut qu'à certains tournants du destin de notre planète, de grandes choses s'accomplissent en vue du progrès spirituel des êtres qui l'habitent, ou qui viendront l'habiter, et cela par des moyens souvent sévères que l'indigence de notre pensée, vis-à-vis des desseins de la volonté divine, ne nous autorise pas à juger !

Si donc notre ciel se révèle prospecté par des engins d'origine terrestre, propices à d'apocalyptiques combats, nous prierons avec plus d'intensité encore que Dieu ne permette pas à l'humanité de se détruire elle-même !

S'il est prouvé, au contraire, que ces étranges et fascinants objets viennent d'autres mondes, alors nous nous réjouirons de voir triompher, en notre temps, une vérité cosmique en laquelle nous avions foi et dont le dévoilement ne peut présenter pour la terre qu'un heureux présage, autrement dit l'assurance d'une intervention providentielle dans le comportement de notre humanité.

De toute façon, parlons donc un peu de cette vérité qu'une énigme passionnante vient, en quelque sorte, vivifier en notre époque cruciale.

Nous, Spiritualistes, nous ne doutons pas de l'universalité de la Vie et, par conséquent, nous croyons à la pluralité des Mondes Habités, ceci en accord avec les conceptions ésotériques de la Tradition occulte la plus antique.

Sous l'action de l'Evolution, de grandes vérités se réveillent, des notions cosmiques et spirituelles s'éclairent, se perfectionnent et recueillent de plus en plus l'approbation moderne parce qu'enfin présentées sans voiles dogmatiques à l'examen du cœur et de la raison.

La Pluralité des Mondes Habités ou habitables fait partie de ces doctrines anciennes que le Spiritualisme rénove et que la Science, un jour, consacrera.

Mais, nous objectera-t-on, quel sens spirituel et moral y a-t-il lieu de tirer de cette théorie pour le bien de l'humanité terrestre ?

D'abord, une preuve éclatante de l'universalité de la Vie imprégnant, en l'occurrence, tous les astres, tous les mondes connus et inconnus, de son essence divine et leur communiquant ainsi la possibilité de manifester des formes multiples et des humanités soumises au Grand-Œuvre de l'Evolution spirituelle et universelle.

De plus, une preuve de la *Solidarité* qui régit l'Univers tout entier. Car, n'oublions pas que les mondes stellaires, voire les systèmes solaires, sont en communication entre eux par *l'attraction*, cette manifestation si puissamment vibrante de l'Amour. C'est une constatation scientifique.

Songeons que dans les profondeurs de l'espace et malgré des distances incommensurables qui les séparent, malgré leurs différentes conditions de vie, ces mondes se connaissent, s'appellent et se répondent. Obéissant à un Ordre suprême et universel, ils se meuvent fraternellement dans une harmonie parfaite et leur joie se répercute dans ce qu'il est convenu d'appeler le Chant des Mondes, la Symphonie des Sphères — si chère à Pythagore — et que certains humains, parvenus au degré de la communion cosmique, perçoivent ineffablement !

Pourquoi les âmes des êtres qui vivent sur les mondes habitables ne seraient-elles pas solidaires de nos âmes ? Quoique sans doute enrobées dans des formes différentes, ne sont-elles pas de la même essence divine ? C'est ici qu'intervient la réponse imposante et affirmative du Spiritualisme moderne, réponse évidemment donnée à la mesure de l'entendement actuel des hommes, mais qui ouvre déjà devant la destinée de leur âme de splendides horizons.

Où donc en trouver un écho précis et capable de donner plus d'autorité à ces modestes lignes inspirées par un si grand problème, sinon dans un fragment d'enseignement fourni sur ce sujet par un esprit supérieur au Maître Allan Kardec.

« A l'idée éminemment juste de la création, il faut ajouter celle de l'humanité solidaire et c'est en cela que consiste le mystère de l'éternité future.

« Une même famille humaine a été créée dans l'universalité des mondes et les liens d'une fraternité encore inappréciée de votre part ont été donnés à ces mondes.

« Si ces astres qui s'harmonisent dans leurs vastes systèmes sont habités par des intelligences, ce n'est point par des êtres inconnus les uns aux autres, mais bien par des êtres marqués au front de la même destinée, qui doivent se rencontrer momentanément suivant leurs fonctions de vie et se retrouver suivant leurs mutuelles sympathies.

« C'est la grande famille des esprits qui peuplent les terres célestes, c'est le grand rayonnement de l'Esprit divin qui embrasse l'étendue des cieux et qui reste comme type primitif et final de la perfection spirituelle ».

.....D'où viennent et que contiennent ces vaisseaux aériens aux formes, aux couleurs, aux mouvements inconnus et qui, sans conteste, observent la terre ?

Sont-ils porteurs de messagers d'une humanité sidérale lointaine et depuis longtemps désireuse de fraterniser avec la nôtre ? Présentent-ils les signes avant-coureurs de l'avènement d'une Ere nouvelle exigeant que tout soit renouvelé sur la Terre comme dans les Cieux ?

En tout cas, quelle que soit la solution de leur énigme, avouons qu'il devient déjà difficile d'échapper à *l'attraction* qu'exercent sur nous les Soucoupes Volantes !

AVIS

M. Valentin Buisson, à Valbonne (A. M.), souhaite que des spirites de la région lui écrivent à l'effet d'une plus grande cohésion.

INSIGNES

Nous rappelons que l'insigne de l'U. S. F. est un soleil (Le soleil de la Spiritualité brillant dans la roue du travail).

Prix unitaire : 150 francs.
Envoi simple : 180 francs.
Envoi recommandé : 200 francs.

Bien spécifier si l'on désire un insigne à boutonnière ou un insigne avec épingle de sûreté.

Utilisez notre compte Chèque Postal Paris : 271-99.

L'Exposition Itinérante Victor Simon

ORLÉANS, SAINT-AIGNAN-SUR-CHER, LIMOGES, ROCHEFORT-SUR-MER, LE MANS, LIÈGE, "AUBOUÉ-JŒUF"

par Victor SIMON

Le 2 septembre, nous partions sur les routes de France, avec un lourd chargement comprenant plus de 40 mètres carrés de toiles, le volumineux colis de lattes destinées à monter les châssis, et tout ce qui est indispensable à notre action.

C'est le cœur serré que nous avions quitté nos bons amis Arrageois et les jours que nous allions vivre furent pleins d'imprévu, où les soucis et les joies s'accumulèrent à une cadence accélérée, ne nous laissant pas le temps de mesurer les uns et les autres.

Orléans, « c'était notre première étape », nous permet de prendre contact avec le dévoué président de son cercle d'Etudes, M. Guillard, qui mit tout en œuvre pour la réussite de l'exposition.

Durant trois jours, les curieux, sympathisants ou adeptes, défilèrent dans la vaste salle des fêtes où s'alignaient les peintures dont les reflets chatoyants suscitèrent passablement de questions.

Le samedi 4, à 20 h. 30, c'est devant une salle comble que se tint la première réunion publique, au cours de laquelle nous pensons avoir satisfait la curiosité des auditeurs.

Mme Mauranges, l'excellente voyante de l'U. S. F., nous apportait son concours, et ses expériences laissèrent pantois les plus sceptiques. Elle sut avec précision et un charme qui certes ne manquèrent pas de simplicité, donner preuves et réconforts.

L'on se sépara au milieu des applaudissements et avec la conviction que tous emportaient un excellent souvenir de cette agréable soirée.

Le lendemain, une autre causerie était donnée dans la salle d'exposition ; puis ce fut la clôture, car il fallait partir pour St-Aignan-sur-Cher.

Notre ami M. Thomas, nous attendait. Inlassable dans son action, il apporta toute son âme à l'organisation de cette deuxième manifestation. La salle de l'ancienne mairie de cette ville si charmante qui domine le Cher, connut l'affluence des grands jours. Deux causeries suivies d'expériences y furent données les 7 et 8 septembre, devant un nombreux public attentif et curieux, nous dirons même profondément surpris, qui nous fit penser qu'il n'est pas toujours utile de rechercher les grandes villes pour soulever l'intérêt propice à l'émancipation de la pensée.

Et le 9, nous quittions Saint-Aignan pour Limoges, où la sympathique et si active présidente du cercle Gabriel Delanne : Mme Jouanine, nous attendait. Chez elle, c'est la foi qui brille dans le regard, alors que le dévouement se lit dans ses actes.

La magnifique salle du Central-Hôtel fut transformée en galerie et du vendredi 10 au lundi 13, les visiteurs se succédèrent, laissant éclater leur admiration devant l'œuvre du monde invisible.

Une causerie chaque jour, complétée les 11 et 12 par les expériences de Mme Mauranges, qui n'avait pas hésité à venir nous retrouver pour continuer sa belle tâche.

Comme à Orléans, elle sut captiver le public par des voyances aussi précises que réconfortantes.

Mais l'heure de la séparation sonna ; nous avouons qu'il nous fut pénible de quitter nos nouveaux amis, et les adieux furent pleins de promesses pour l'année prochaine.

De là, nous gagnons Rochefort-sur-Mer ; ici, c'est Mlle Dubois, la dévouée secrétaire du cercle, qui, la foi au cœur, nous accueillit et nous présenta au président et aux membres du Comité.

Le souvenir de Julia Brasseaud, ce merveilleux médium qui donna tant à la cause, flotte encore comme un baume précieux cherchant les âmes en détresse. Un soir que nous l'évoquions, elle se manifesta par incorporation et donna à sa famille spirituelle pieusement réunie, les marques d'une affection que le temps n'a pu ternir.

La vaste salle du Cercle Allan Kardec reprit son allure d'antan ; deux causeries les 18 et 19, quelques jours partagés entre nos amis et les visiteurs, et le jeudi 23, nous reprenions la route d'Arras.

C'était pour revenir au Mans les 5, 6 et 7 octobre, où d'autres amis, fidèles collaborateurs du journal : Mme et M. Renault, MM. Marchet et Calais, etc...., avaient organisé l'exposition.

Ici, point de cercle et tout marcha merveilleusement bien ; il y avait tant de sympathie, de bonne volonté, de dévouement, nous dirons même d'affection, que nous avions l'impression de nous connaître depuis toujours.

Un nombreux public s'arrêta devant les toiles et l'admiration était le slogan du jour. C'est pourquoi les trois conférences connurent une affluence soutenue.

Mme Mauranges nous sacrifia encore deux jours, elle laissa un inoubliable souvenir au cœur des Mancellois, ses voyances ayant été, comme dans les autres villes, une source de preuves sur la survivance de l'âme.

De notre passage et sous l'heureuse impulsion de Mme Renault, est né un cercle d'études psychiques ; nous lui souhaitons une grande activité et lui promettons notre entier concours pour l'avenir.

Le mercredi 8, nous regagnons Arras, pour partir à nouveau le 9, vers Liège, où nous avions une autre exposition à l'occasion du Congrès national spirite Belge.

Certes, il nous fut agréable d'apporter à nos frères le salut des spirites de France, comme celui de toute notre association.

Il ne nous appartient pas de commenter cette grande manifestation ; il suffit aux lecteurs de se reporter au compte rendu du Congrès.

Et maintenant, parlons aussi de notre déplacement en Meurthe-et-Moselle, où nous n'emportions que quelques toiles. C'est que l'amitié était liée à l'action : Auboué, Jœuf, deux cités du bassin de Briey, encaissées dans les hautes collines au sommet desquelles les arbres semblent s'élancer à la conquête du ciel. Nous y avons connu de nombreuses réunions allant de l'ambiance familiale à celle d'un cercle naissant si bien : organisée par notre ami M. Errard ; puis contacté de nombreux lecteurs, goûté le charme de l'affection, consolidé nos convictions avant de prendre le chemin du retour.

A tous nos amis que nous n'avons pu citer, à ceux qui nous ont accordé une généreuse hospitalité, aidé avec tant d'abnégation par leurs souscriptions pour la propagande et leur dévoué concours dans l'installation des toiles, nous donnant ainsi l'immense joie de sentir que notre action n'est pas vaine, que l'union que nous désirons tant brille dans bien des cœurs, nous disons un merci où nous voudrions laisser glisser toute notre âme.

*
* *

Extrait du compte rendu de l'Union Spirite Belge et du Discours de M. Biquet :

L'œuvre de M. Simon compte parmi les faits spirites les plus édifiants. La présente exposition est plus éloquente que tous les discours. Vous vous rendez compte de ce que le monde spirituel peut faire réaliser à un homme, dépourvu de toute aptitude dans le maniement du pinceau et de toute connaissance en peinture. Les productions que vous avez devant vous dépassent l'entendement humain et échappent aux données de la science officielle.

Avec sa bonne obligeance coutumière et son dévouement inlassable, M. Simon va vous faire un exposé sur la façon dont il fut amené à peindre.

En votre nom à tous, je lui dis toute notre satisfaction et notre admiration pour sa contribution à la propagation du spiritisme pour le progrès moral et intellectuel de l'humanité.

Mme Van Zaar, au nom de la Hollande, répondit à notre Président et se félicita d'être présente à la réunion. Elle formula des vœux pour une collaboration plus étroite entre nos pays respectifs.

M. Simon lui succéda au nom de la France, dit sa grande joie de participer à ce congrès et mit en évidence les rapports constants et efficaces entre Français et Belges.

Ensuite, après avoir rappelé comment, n'ayant jamais tenu un pinceau et ne possédant aucune connaissance picturale, il fut amené à produire ces œuvres admirables, l'orateur, dans une suite d'improvisations d'où se dégageaient une foi et une conviction inébranlables, nous convia à pénétrer avec lui dans le domaine merveilleux de l'invisible dont le voile qui l'entoure se lève peu à peu et laisse entrevoir un monde dans lequel il eut l'ineffable bonheur de pénétrer parfois. Il exalta tous les bienfaits que peut apporter la pratique du spiritisme, tel qu'il nous est enseigné par les grands maîtres, à qui M. Simon rendit un fervent hommage. « N'oublions jamais, dit-il, que toutes les pensées que nous émettons — bonnes ou mauvaises — accomplissent mathématiquement leur cycle et reviennent infailliblement vers nous ».

Puis, l'orateur nous initia au symbolisme contenu dans les toiles exposées et répondit à des questions qui lui furent posées relativement à l'exécution de celles-ci.

C'est par un véritable tonnerre d'applaudissements que l'auditoire, littéralement subjugué pendant plus d'une heure et demie par le charme et la parole de M. Simon, manifesta sa reconnaissance à l'orateur pour l'intérêt qu'avait provoqué cet éloquent exposé.

Au nom de toute l'assistance, M. Biquet, en termes élogieux, remercia M. Simon et ainsi prit fin la première partie du Congrès.

Congrès de la Fédération Spirite Internationale

(Amsterdam - Septembre 1954)

par André DUMAS

La Fédération Spirite Internationale a tenu son Congrès triennal à Amsterdam, du 11 au 18 septembre 1954, dans le vaste Tropical Hall du Musée des Colonies.

Dix-neuf nations étaient représentées à ce Congrès : Grande-Bretagne, France, Belgique, Suède, Danemark, Finlande, Hollande, Allemagne, Islande, Suisse, Turquie, Grèce, Etats-Unis, Canada, Mexique, République Argentine, Afrique du Sud, Indochine (caodaïsme), Nouvelle-Zélande.

La séance de réception des délégués par les représentants des organisations spirites hollandaises eut lieu le samedi après-midi; le soir même, un grand banquet réunissait dans une atmosphère de cordialité et de musique les congressistes et les visiteurs. Le lendemain, dimanche, la matinée voyait se dérouler un service religieux, ce qui est classique dans les milieux spirites anglo-saxons, et le soir les congressistes assistaient à une séance cinématographique comportant la projection des films « Le Monde Invisible », de Mme Marcelle Gendet, et « Portrait de Jenny » avec Jennifer Jones et Joseph Cotton.

L'ouverture officielle du Congrès fut faite lundi 13 septembre par le Président de la Fédération Spirite Internationale, André Dumas, qui prononça un discours dont nous citons quelques passages :

« L'œuvre à laquelle nous nous consacrons est « grande et belle, car d'une connaissance plus « approfondie de l'âme humaine, de ses origines « et de ses destinées doit résulter pour l'Huma- « nité une conscience plus haute de sa dignité, « de ses devoirs et de sa mission.

« Mais servir la cause du spiritualisme moder- « ne n'est pas une tâche facile : car si le spiri- « tualisme peut contribuer au développement mo- « ral de l'humanité, il a besoin lui-même des qua- « lités morales de ses adeptes. Pour rayonner plei- « nement et faire œuvre constructive, le spiritua- « lisme international doit s'efforcer d'éliminer « de ses rangs les préoccupations d'intérêt ou « d'orgueil personnels, les préjugés et les égoïs- « mes nationaux et pratiquer l'idéal de franche « collaboration entre les hommes de tous les « pays qui est le plus noble but que puisse s'as- « signer une organisation.

« D'autre part, les forces qui s'opposent au dé- « veloppement mondial du spiritualisme ne sont « pas seulement extérieures ; elles ne provien- « nent pas exclusivement des adversaires de nos « idées ; elles sont aussi et surtout internes, elles « résident dans la non-homogénéité de nos con- « ceptions, dans la pression des anciennes tra- « ditions intellectuelles et morales sur nos idéo- « logies et nos modes d'activité.

« Nous devons nous rendre compte que nous « avons une tâche immense et extrêmement dif- « ficile à accomplir : celle de l'unification du « spiritualisme moderne. Contrairement à toutes « les doctrines philosophiques ou religieuses, le « spiritisme revêt son extrême importance histo- « rique et humaine du fait de ses bases scienti- « fiques.

« Or, le caractère scientifique de notre affirma- « tion de la Survivance spirituelle n'est pas en- « core suffisamment souligné, de sorte que nos « idées, nos conclusions n'ont pas encore acquis « la puissance qui leur permettrait d'exercer une « influence décisive sur la conduite des affaires « humaines, sur la gestion de notre commune pa- « trie planétaire ».

Après avoir souligné qu'une unification perpétuelle s'accomplit dans la science, par suite d'un échange permanent d'informations et surtout en vertu d'une discipline commune qui est de se soumettre aux faits démontrés, ce qui permet aux savants contemporains, malgré les différences de

nationalité et de religion, de s'élever à une haute conception de l'Univers et de la Vie, André Dumas constata qu'il n'en est pas de même pour le spiritualisme moderne, car :

« la question de la survivance humaine et de « l'Au-delà a été pendant des siècles le monopole « des religions, et qu'il est difficile pour beau- « coup d'aborder ces problèmes d'une manière « absolument libre et indépendante, dans un es- « prit scientifique. Certains croyants de diverses « origines qui viennent à nous, considèrent les « communications avec le monde spirituel com- « me une sorte de supplément à leur croyance « traditionnelle ; ils mêlent volontiers les articles « de foi de leur religion aux conclusions des re- « cherches psychiques ; ils ont souvent quelque « difficulté à comprendre l'état d'esprit des cher- « cheurs qui n'ont d'autre foi que l'amour de la « vérité, d'autre tradition que le fruit des tra- « vaux et des découvertes des chercheurs qui « les ont précédés, et qui portent leurs investiga- « tions dans le domaine spirituel comme d'autres « les poursuivent dans les profondeurs des océans « ou des espaces interstellaires, ou dans les mys- « tères de l'atome ou de l'électron.

« Il est cependant certain que c'est de cette at- « titude résolue à déchiffrer le mystère universel « et humain, bien plus que de l'attachement à des « dogmes, à des écrits ou à des rites ne corres- « pondant plus à l'ampleur des exigences de la « pensée moderne, que surgira un renouveau spi- « rituel dans le monde ».

Outre les travaux purement administratifs du Congrès, portant sur l'étude des propositions, suggestions et initiatives destinées à développer l'action de la Fédération et à aider la diffusion du spiritisme dans tous les pays, de nombreux rapports furent présentés en public sous forme de conférences suivies souvent de débats. Citons : « La valeur des phénomènes mentaux et physiques dans le Spiritisme », par le Rév. Melvin Smith (U. S. A.) ; « Le sens cosmique et le secret des influences », par Mme Simone Saint-Clair (France) ; « L'orientation spiritualiste de la pensée contemporaine », par André Dumas (France); « Le Spiritisme, Science ou Religion ? », par M. Achille Biquet (Belgique) ; « Les aspects religieux du spiritualisme », par Rolf Carleson (Suède) ; « Est-il essentiel pour le spiritisme de former une Eglise ? », par Mlle Maja Pedersen (Danemark) ; « La propagande », par David Bedbrook ; « Le Caodaïsme et la Paix », par Henri Regnault (Indochine) ; « L'Institut d'Enseignement spirite », par la Confédération Spirite Argentine ; « La Guérison », par M. Eric Stuart (Grande-Bretagne).

« Survie » publiera dans ses prochains numéros les principaux de ces textes.

Des séances de clairvoyance furent données au cours du Congrès par le médium hollandais M. Vanderhoek, par le médium français Mme Angeline Hubert et par le médium anglais Mme Bertha Harris. En outre, Mme Colette Tiret fit un exposé et des expériences sur des « Lectures l'Auras ».

Le nouveau Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale est ainsi constitué :

Président : Len Lloyd (Afrique du Sud) ; Vice-Président : David Bedbrook (Grande-Bretagne) ; Secrétaire général : Rolf Carleson (Suède) ; Trésorier : Ralph Rossiter (Grande-Bretagne) ; Conseillers : Achille Biquet (Belgique) ; Mme Hibbs (Grande-Bretagne) ; M. Dawson (Grande-Bretagne) ; M. Smith (U. S. A.) ; M. Spee (Hollande).

Mme Simone Saint-Clair et M. André Dumas (France) n'ont pas présenté leur candidature à leur réélection. Toutefois, la délégation française faisant suite à un échange de lettres précédent entre la Maison des Spirites et le Comité F. S. I., et Mlle Abeille Guichard, représentant la Maison des Spirites, a présenté au Congrès une proposition commune tendant à fixer le lieu du Congrès de 1957 à Paris. Cette invitation a été accueillie avec une grande satisfaction et agréée. Le spiritisme français a donc du travail en perspective pour faire honneur au pays d'Allan Kardec.

EN MARGE DU CONGRÈS D'AMSTERDAM

par Georges GONZALÈS

Diverses manifestations très intéressantes eurent lieu à l'occasion du Congrès Spirite International d'Amsterdam, en particulier des séances de clairvoyance. Certes, tout serait à citer ; nous n'aurions que le choix des faits si nous voulions faire un compte rendu objectif. Là n'est pas mon but ; je ne veux décrire que ce qui revêt un caractère rare ou qui constitue une nouveauté formelle.

Je spécifie donc bien que cela n'enlève absolument rien au mérite des autres productions, dont quelques-unes furent absolument remarquables, ni au talent de ceux ou de celles qui voulurent nous faire connaître la perfection de leurs travaux.

La qualité des conférenciers et médiums qui prirent place à la tribune sont du reste un sûr garant de la qualité des discours et des expériences, puisque ce sont, comme médiums : Mlle Bertha Harris (Angleterre) ; Mmes Marcelle Gendet et Angeline Hubert (France) ; Rév. Melvin Smith (U. S. A.) ; M. Piet Van den Hoek (Hollande) ; et comme conférenciers : Mmes Saint-Clair et Pedersen, MM. André Dumas, Achille Biquet, David Bedbrook, Carleson, H. Leaf, L. Loyd, G. Mack, Dr Muller, Smith, Stuart.

LECTURE DES AURAS.

On a cherché, depuis bien longtemps, à mettre en évidence la réalité des ondes humaines, et par conséquent de ce que les voyants et voyantes nous décrivent parfois avec assez de précision : l'aura. Depuis les travaux qui indiquaient que l'aura humaine était quelque peu visible en observant le sujet à travers un écran de dycianine, cette technique n'avait pas fait un pas. Mme Tiret, de Marseille, nous apporta la preuve qu'une perfection plus grande pouvait être apportée aux méthodes étudiées il y a bien longtemps. Elle place son sujet assis sur scène, en ayant soin de l'éclairer par dessous sa chaise au moyen d'une ampoule électrique, et en le plaçant devant un écran constitué d'un drap blanc.

Elle observe ensuite la personne au moyen d'une paire de lunettes constituées par des verres prismatiques, puis aidée de sa médiumnité adaptée à ces travaux, elle indique les colorations remarquées dans l'aura du sujet. Elle a bien soin de prévenir le public que l'interprétation des résultats ne peut être considérée comme absolue, car c'est surtout la partie la plus matérielle de l'aura qui est ainsi visible, la fraction spirituelle restant beaucoup moins nette, justement en raison de son caractère très éthéré. Ce sont donc les défauts qui s'aperçoivent le plus, même s'ils sont largement compensés par des qualités évidentes.

Il est compréhensible que ces expériences ne peuvent être exécutées que sur des individualités hautement spiritualistes qui ne peuvent se blesser de ce qui est énoncé.

Mme Colette Tiret effectua ainsi plusieurs lec-

tures d'auras, avec des instruments matériels, et ceci constitue une nouveauté absolue.

PROJECTION D'UN FILM SPIRITE.

En son temps, dans ces colonnes, nous avons parlé de l'exposition de peintures spirites exécutées par le peintre Morac, sur les indications de Mme Marcelle Gendet qui lui décrivit avec une grande précision ses visions à des époques particulières de son existence. Le peintre a su rendre la pensée du médium en un style sobre, mais très évocateur. Marcelle Gendet a fait mettre à l'écran ces toiles dont la présentation est précédée d'un exposé sur le spiritisme et encadrée de textes en harmonie avec les thèses qui nous sont chères.

Ce film fut du reste primé au festival de Cannes ; des relations en furent publiées dans les colonnes des journaux du cinéma et en plusieurs autres feuilles. Il le mérite, car nous devons reconnaître qu'il constitue indiscutablement une nouveauté, due à une française, qui est appelée, de par sa diffusion à l'écran, à attirer l'attention du grand public sur les possibilités qu'offre le spiritisme en ce qui concerne l'évolution des âmes et la partie spirituelle de la vie humaine.

PREVISION D'OCCUPATION DES SIEGES D'UNE SALLE.

Ce travail n'est pas nouveau, mais il est relativement assez rare. Au congrès spirite international, il fut exécuté par un voyant de choix : M. Piet Van den Hoek, celui-là même qui indiqua où se trouvait la pierre du couronnement, lors du vol sensationnel, dans l'Abbaye de Westminster et qui remua toute l'Angleterre il y a peu de temps.

M. Piet van den Hoek procède ainsi : Plusieurs jours avant ou seulement plusieurs heures, il se concentre, soit chez lui, soit dans la salle où aura lieu une séance, et ceci devant plusieurs chaises, sur les occupants futurs de ces sièges. Il énonce ce qu'il voit ou ce dont il a communication. On note ses dires ; on en enferme la relation sous enveloppe qui n'est ensuite décachetée qu'après que la salle eut été remplie par le public non sélectionné en ce sens, chacun ayant liberté absolue de manœuvre et ignorant du reste qu'une telle expérience se déroulerait.

En l'occurrence, ce jour du mardi 14 septembre, M. P. van de Hoek s'était recueilli chez lui à Rotterdam (sis à 75 km. environ d'Amsterdam, à 14 h. 45). Il avait noté :

Au 7e rang, la 2e chaise sera occupée par une dame grisonnante, de taille moyenne, mais assez charpentée. Elle aura des habits foncés mais avec corsage plus clair. Elle tiendra un sac de couleur foncée, aura des souliers également foncés et des bas clairs. Cette dame a quelques rhumatismes à une jambe et des douleurs aux reins. Elle n'est pas Hollandaise, a la parole vive, l'apparence soignée, elle est de fréquentation agréable.

Elle porte une bague, est plutôt aisée, est sensible, habite une ville mouvementée est étrangère ; elle est spiritualiste, mariée ou l'ayant été et possède un ou deux enfants.

On prononce le nom de Marie, et je vois auprès d'elle un esprit aux cheveux gris avec une courte barbe qui porte un col à pointes rabattues. C'est son père ou son grand-père.

Lorsque la salle fut remplie, le soir, à Amsterdam, le clairvoyant commença son expérience à 21 heures. La personne qui occupait la deuxième chaise du septième rang se leva sur un appel ; c'était une dame anglaise que M. Piet van den Hoek ne connaissait pas et qui reconnut l'exactitude des précisions ci-dessus.

Elle a un enfant ; c'est sa fille qui répond au nom de Marie.

Cette expérience méritait une mention spéciale par la précision des données et par ce qu'elle montre que la place choisie avait été réservée par les invisibles à la seule personne répondant aux caractéristiques énoncées. Cela montre une fois de plus, s'il en était besoin, la puissance de ceux qui, de l'autre côté, s'occupent de nos faits et gestes et les dirigent.

LE SPIRITISME EN FRANCE

A l'U. S. F.

Le mercredi 17 novembre, à 20 h. 45, Mme Colette Tiret fera, dans la salle de conférences de l'U.S.F., une conférence intitulée *Comment on devient médium.*

*
* *

Le dimanche 12 décembre, à 15 heures, M. Raoul Chabrol, Président des *Amis spirituels,* fera une conférence sur le spiritisme et la fraternité.

A TOURS

Le 17 octobre, M. Gonzalès devait faire une conférence à Tours. Le décès de son épouse l'ayant empêché d'accomplir cette mission, le « Chaînon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques » s'est réuni sous la présidence de M. Genty, avec comme assesseurs MM. Mahieu et Delorme, Mmes Guedon et Dorian.

La conférence fut faite par M. Genty sur « La religion initiatique des Cathares et la croisade contre les Albigeois ».

Le conférencier rappelle l'origine des Cathares, qui malgré les persécutions de l'Eglise et de la Royauté française, ont conservé leur lumière secrète se continuant dans la secte des Rose-Croix. Ce sujet savant fut traité avec une grande compétence par notre ami et collègue qui sut mettre en relief les principaux faits historiques, leur origine et leurs conséquences. Cette thèse très travaillée et admirablement ordonnancée fut écoutée avec beaucoup d'attention ; elle reçut des approbations unanimes et méritées qui font honneur au conférencier.

La causerie fut suivie de voyances exécutées par Mme Christin, de Versailles, qui étonna le public par la précision de ses clichés. Elle cita de nombreux prénoms et souvent les noms de famille des vivants ou des décédés en rapport avec les désincarnés, montrant ainsi la lucidité des personnages qu'on appelle communément « les morts ».

Au nombre des faits que nous relate le secrétaire du Chaînon Tourangeau et que M. Genty, Président, déclare « tous exacts et sans une seule erreur », figure la relation d'une « voyance » où la grand'mère décédée parle de Loriau ou Lorion (le dernier est le nom de la personne ayant donné la photo) et d'un de ses fils fusillé pendant la guerre.

Avec une autre photo, présentée par une dame âgée assise au premier rang, Mme C... cite des noms, en particulier Louis, époux de la défunte, Paul et René, ses fils décédés, plus un autre, Jacques, qui est à la chasse et qui rapportera du gibier ce soir (fait reconnu exact par la suite).

Ce fut une bonne après-midi pour le Chaînon Tourangeau dont les membres puisèrent dans les démonstrations une certitude plus grande de la

vie future et un espoir nouveau quant au sort de leurs décédés.

M. Genty termina la séance en annonçant que la copie du bas-relief de Léon Denis, par le sculpteur Garant, était en projet au prix de 1.000 à 1.300 fr., et il invita les souscripteurs à se faire inscrire pour les commandes.

Son adresse est 140, rue Lakanal, à Tours (Indre-et-Loire).

Avis, donc, aux lecteurs que cette offre intéresse.

NÉCROLOGIE

Madame Georges GONZALÈS

Le mardi 12 octobre, nous recevions, avec stupeur, l'annonce du décès de Gabrielle, Georges Gonzalès, femme de notre cher Secrétaire Général. Le samedi 9 octobre, elle était dans la salle de conférences de l'U.S.F. avec son mari qui présidait la réunion. Tous deux quittaient ensuite Paris pour aller dans l'Eure. Hélas, un malaise très grave la prit à cinq kilomètres du Brémien, alors qu'elle achetait du pain chez un boulanger. Et sept heures après, elle rendait le dernier soupir, entourée de ses trois filles, de ses gendres, de son neveu, le Dr Coin, qui avaient pu arriver à temps.

Cette mort subite est pour la famille Gonzalès une épreuve terrible et imprévue. La certitude spirite les aide à supporter la cruauté de la séparation physique et leur courage est admirable.

Mme Gabrielle Gonzalès était bien connue dans les milieux spirites et spiritualistes, car elle accompagnait son mari partout où l'appelle sa mission de propagandiste. Tous avaient pu constater son affabilité, son égalité de caractère. Ayant une nombreuse famille, elle savait fort bien concilier à la fois les cérémonies, les préséances, la logique et l'affection.

A la Société *Amour, Lumière et Charité*, fondée par Georges Gonzalès, elle était la collaboratrice immédiate de son mari ; afin que l'union et la fraternité règnent au sein du groupe, elle surveillait avec soin et diplomatie les réactions diverses des membres, de manière à éviter les mécontentements.

Très bonne, très délicate, elle savait organiser une aide discrète en faveur des membres nécessiteux d'A. L. C. et elle cherchait à donner sinon du bonheur, au moins un peu d'apaisement aux misères cachées qu'elle savait deviner.

S'oubliant pour tous, elle était bonne, compatissante ; elle ne se contentait pas de consoler, elle savait agir et résoudre les questions.

Nous disons à notre cher Ami Georges Gonzalès et à tous les siens quelle part nous prenons à leur si cruelle épreuve. De l'Au-delà, elle continuera son œuvre et aidera son mari auquel, du reste, elle a pu déjà se manifester.

Mme Gonzalès fut, pour son mari, au cours des 46 ans de leur union, une compagne affectueuse, dévouée, serviable et sensible ; elle fut une mère dévouée et impeccable que ses nombreux petits-enfants adoraient.

Emile DUMAS

Agé de 80 ans, M. Emile Dumas est mort le 21 octobre. Mari de Mme Claire Dumas, membre de notre Comité, et père de M. André Dumas, notre secrétaire adjoint, M. Emile Dumas succomba après une longue et douloureuse maladie.

M. Emile Dumas était un convaincu de nos doctrines. Au temps où il avait encore toute sa validité, il aimait se rendre utile en confectionnant les tableaux qui, dans notre salle, rappellent les consignes à observer ou les différentes maximes spirites.

Il a bien montré, lors de son décès, l'élévation qu'il méritait, car, au moment où il entrait en agonie, probablement sous l'emprise d'une incorporation élevée, il se mit à faire un discours bien scandé par des gestes sur l'opportunité de la fraternité universelle.

Nous assurons nos amis et leur famille si cruellement éprouvés, de la part sincère que nous prenons à leur épreuve.

LES DOUBLES DES VIVANTS

Traduit de l'anglais par L. XHIGNESSE

(L'article qu'on va lire est extrait du Bulletin trimestriel de la Fédération Spirite Internationale de Juillet 1954 ; il a été écrit par M. Horace Leaf, spirite distingué et éditeur du Bulletin indiqué ci-dessus).

Il y a quelques années, le « Strand Magazine » a publié une photographie, prise par un savant allemand, de l'apparition d'un homme debout derrière un groupe de Yoguis plongés dans une silencieuse méditation. La photographie était celle d'un homme vivant, Yogui lui aussi, mais demeurant à des kilomètres de là.

Les spirites ou psychistes initiés n'auront pas été surpris par cette figure, car l'une de leurs croyances les plus communes est que tout homme, femme ou enfant possède un corps éthérique, contre-partie de leur corps physique. Il n'y a rien de nouveau dans cette croyance. En se reportant aux pratiques religieuses des races primitives modernes, on déduit que cette idée est probablement aussi vieille que l'humanité.

Il existe de nombreux témoignages de ce phénomène de la séparation du double dans la religion chrétienne et l'Eglise a accepté cette croyance sous le nom de « bilocation ». On raconte que de nombreux saints ont expérimenté et pratiqué cette faculté, parmi lesquels on peut mentionner St Sévère de Ravenne, St Ambroise et St Clément de Rome. On rapporte aussi que St Antoine de Padoue a réellement quitté la chaire de St Pierre du Queyroix où il était en train de prêcher, en son corps éthérique et est apparu et parlé devant une assemblée de moines dans un couvent à l'autre bout de la ville. On relate que, se rappelant qu'il devait assister au service divin à ce monastère, à l'heure où il était en chaire à l'Eglise, il s'agenouilla délibérément devant les fidèles, tira son capuchon sur sa tête et demeura ainsi quelques minutes, pendant que les fidèles attendaient avec respect. Etant apparu devant les moines et ayant rempli sa promesse, il rentra dans son corps physique et reprit sa prédication à l'église.

Il n'est pas nécessaire de multiplier ces citations, alors que nous avons de nombreux exemples contemporains authentifiés par des témoignages certains. Peut-être n'est-il pas déplacé de citer une anecdote personnelle sur ce sujet rarement traité. Personnellement, je suis conscient d'être sorti de mon corps physique, et en ce faisant, mon corps se mit à me parler. Cet effort me fit rentrer dans mon corps ; mais je l'ai entendu clairement prononcer les mots exprimés par lui. Dans mes voyages à travers le monde, j'ai été

étonné du grand nombre de gens, certains d'entre eux n'ayant aucune connaissance du Spiritisme ni des recherches psychiques, qui m'on déclaré avoir fait une telle expérience.

La preuve complète expérimentale de cette forme de psychisme est rare, mais il y a environ 70 ans, un certain nombre d'hommes hautement qualifiés ont été à même de donner un témoignage positif de ce phénomène supranormal.

Le premier en date qui a témoigné de ce fait est le Colonel Eugène de Rochas. Sa méthode était de magnétiser ses sujets et d'obtenir la séparation du double au moyen de suggestions et de commandements. Certaines de ses photographies révèlent une séparation complète. La forme éthérique était la plupart du temps vaporeuse mais tout à fait ressemblante à la forme humaine. Il a découvert un certain nombre de traits intéressants concernant cette forme vaporeuse, en montrant qu'elle répond au contrôle mental du sujet auquel elle appartient. Elle peut, par exemple, se diluer et passer à travers des corps solides et, ce qui est également caractéristique, elle devient le siège de sensations, fait tout à fait significatif, étant donné que toute sensation ressort du domaine mental.

Le Dr H. Durville qui vient ensuite comme expérimentateur, utilisa lui aussi divers sujets ; il a pu avec succès obtenir la séparation du double au moyen de passes magnétiques. « Le double », dit-il, « a l'aspect du médium, devient plus ou moins lumineux et est relié au corps du sujet par un fil ténu partant du nombril ». Dans ces expériences également, les organes des sensations se situaient dans le double séparé du corps physique. Même, l'une des caractéristiques les plus remarquables du fantôme est que, parfois, il devient à demi solide et humide au toucher.

Les expérimentateurs ultérieurs ont déclaré avoir pesé le corps éthérique et trouvé qu'il peut se dilater et se contracter à volonté. Son poids serait approximativement de 2 onces et demi (46 grammes environ). La confirmation de ce fait a été apportée par le Dr Duncan Mac Dougall, de Haverfield (Massachusett, Etats-Unis), en pesant des mourants. Sur six cas, le poids perdu à la mort était entre 2 onces et 2 onces et demi.

La photographie psychique a donné un nombre considérable de preuves de la séparation du double psychique. Ainsi, la première photographie obtenue par Mumber, le premier « photographe spirite », était celle d'un homme vivant. Ultérieurement, alors que Mumber photographiait l'un de ses clients, celui-ci tomba en transe, et la plaque subséquente montra une représentation parfaite de lui-même, debout derrière son propre corps ! Il n'est pas besoin d'ajouter que ces faits ont donné naissance à la théorie que tous les « esprits » vus par des clairvoyants n'étaient rien d'autre que les doubles psychiques de personnes vivantes ! théorie qui, en aucun point ne venait à l'encontre de l'hypothèse de la survie après la mort, car si on peut assurer que l'esprit de l'homme peut exister en dehors de son organisme physique, pendant la vie, il n'y a pas de raison pourquoi il ne pourrait pas en être de même après la mort. Seul un préjugé stupide pourrait diminuer la force de cet argument.

D'autres psychistes ont fait des expériences analogues, et parmi eux, Frédéric Hudson, le premier photographe spirite anglais. Une fois, il obtint la photographie du double de Frank Herne, alors que ce fameux médium à effets physiques était en transe.

Voilà une preuve évidente que le développement de la médiumnité est intimement lié au dédoublement éthérique, la plupart du temps partiel, mais dans certains cas, total. Par suite de la ténuité du double éthérique, celui-ci est rarement visible, et on ne doit tirer de conclusions que d'après les témoignages de ceux qui ont expérimenté la séparation du double. La plupart des témoignages se réfèrent à des séparations partielles, parce que la séparation complète divise si totalement les deux corps, qu'en général le cerveau se montre incapable d'enregistrer les réactions mentales qui se produisent lorsque l'esprit fonctionne dans la contrepartie psychique.

Il est néanmoins possible pour un sujet expérimenté d'enregistrer par son cerveau lors d'une séparation complète. Dans de tels cas, nous sommes autorisés à conclure qu'il existe une connection très active entre les deux corps. Pourquoi cela arrive-t-il dans certains cas, et pas dans d'autres, cela demeure un mystère.

L'exemple suivant démontre combien réel peut être un dédoublement pour le percipient, mais pas pour le sujet. Une de mes amies, souffrant d'insomnie chronique, avait égaré une bague de valeur. Elle vint me consulter dans le but de retrouver sa bague et j'ai pu l'informer que cette bague se trouvait dans sa maison et lui indiquer l'endroit où elle devait porter ses recherches. En lui donnant ces informations, je me hasardais à l'assurer qu'après s'être couchée ce soir, elle s'endormirait en un quart d'heure et se réveillerait le matin complètement reposée.

Le jour suivant, elle vint me voir dans une humeur charmante et m'apprit qu'elle avait retrouvé sa bague, comme je le lui avais prédit, et qu'elle était allée se coucher. Tout à coup, elle me vit, me promenant dans sa chambre. Elle s'écria aussitôt : « Oh ! Monsieur Leaf, j'ai retrouvé ma bague » et je lui répondis : « Maintenant, allez dormir » et quelques minutes après, elle tomba dans un profond sommeil qui dura 8 heures. Je n'avais pas eu la moindre idée de cet événement, mais je ne peux pas le mettre en doute, car ce fut le premier, et autant que je le sache, le seul exemple d'avoir réalisé une expérience de cette sorte.

Ce cas ressemble beaucoup en principe à celui rapporté par le Révérend Stainton Moses et publié dans les « Phantasms of the Living » (les fantômes des vivants). Celui-ci résolut d'apparaître, pendant son sommeil, à un ami, à quelques kilomètres de là, sans l'informer de son intention. Bientôt, il s'endormit et se réveilla le matin suivant, sans avoir la moindre idée que quelque chose ait pu avoir lieu. Cependant, son ami le vit assis sur une chaise qu'il venait lui-même de quitter. Pour être bien sûr qu'il ne dormait pas, il déplia un journal, en l'air, et en le baissant vit l'apparition toujours sur la chaise. Aucun mot ne fut prononcé et la vision disparut.

Muldom a probablement tout à fait raison quand il dit que la projection inconsciente du double se produit presque toujours à l'état de rêve. Il y a cependant de nombreuses preuves qu'elle se fait souvent alors que les individus sont tout à fait éveillés et vivent ailleurs d'une manière consciente. Le meilleur moyen pour expliquer l'aspect de rêve de la question est d'analyser les rêves immédiatement au réveil. On trouvera alors qu'il y a un fort pourcentage de formes symboliques dans les expériences de sorties du corps physique. Pour une raison inexplicable, le cerveau éthérique n'enregistre pas l'expérience de la même façon que le cerveau physique. Le cerveau physique recourt au symbolisme dans un effort de simplifier le phénomène.

La question du dédoublement est bien trop compliquée pour notre condition. Par expérience personnelle, je sais qu'il peut se produire de différentes façons, et que plus d'un corps superphysique peut se former. Le véritable corps éthérique appartient pour un certain degré à notre monde physique, mais certainement il n'est pas constitué précisément de la même matière, ou de degrés de matières que notre organisme physique

ordinaire. A ce point de vue, les Théosophes ont plus ou moins raison en assurant avec insistance que, alors que le corps physique comporte 4 degrés denses de matière, le corps éthérique comprend 3 degrés plus subtils. On peut adopter cette théorie numérale, mais seulement comme une illustration ; cependant pour cette théorie, c'est plus qu'une conjecture. D'après les Théosophes, le corps éthérique meurt dès que meurt le corps physique. C'est là l'indication qu'il doit exister une intime relation entre les 2 corps, et on peut donc espérer trouver d'autres indications physiologiques à ce sujet.

Ce qu'on appelle le « cordon ombilical » en est un cas probant. On en trouve des témoignages dans la Bible. On prétend que les deux corps sont reliés par un cordon vital, de l'existence duquel dépend la continuité de leur alliance. Si le cordon vient à se briser, le retour du corps éthérique dans le corps physique s'avère impossible et le résultat est la mort. On n'a pas de preuve évidente de ce cordon, et en somme on ne connaît pas grand chose à son sujet. Néanmoins, il doit exister une relation vitale entre les deux corps et c'est probablement grâce à cette sorte de cordon ombilical. J'ai bien des fois expérimenté le dédoublement, et de différentes façons, et je n'ai pas la moindre connaissance de l'existence de ce cordon. Peut-être la cause en est-elle que mon attention a été dirigée sur d'autres éléments. Je suis un fervent partisan de l'introspection et invariablement dans ces expériences, mon attention se porte sur mes réactions mentales et émotionnelles. Elles furent si prenantes que j'ai bien pu omettre certains faits saillants et parmi eux ce cordon psychique.

« Ce cordon ou câble », déclare le Dr Nador Fodor, qui a étudié attentivement ce sujet, « qui comporte des ressemblances saisissantes avec le corps physique d'un nouveau-né et son cordon ombilical, est rattaché à la moelle cervicale dans certaines parties de la tête, et selon certains chercheurs, au plexus solaire ». Cette contradiction dans sa localisation correspond bien aux diverses manières dont on fait l'expérimentation du dédoublement. Il ne semble pas y avoir de loi gouvernant cette matière, mais seulement une règle générale. Par exemple, certains sujets se dédoublent immédiatement et en entier ; d'autres s'échappent par la tête, d'autres par les pieds, alors que d'autres prétendent s'être dissous et reformés au-dessus de l'organisme physique. Il en est de même pour les différentes manières dont s'effectue le retour dans le corps physique. Pour ma part, je suis toujours revenu par la tête et j'ai repris graduellement le contrôle de mon corps physique lentement vers le bas, comme si le corps éthérique se fixait avec lenteur dans le corps physique. Une fois même, il me fallut deux heures pour faire la rentrée totale, et j'étais tout à fait conscient du phénomène pendant toute sa durée.

Fodor déclare que le cordon ombilical n'est pas du tout un simple tissus de toile d'araignée, mais qu'il s'étale plus loin, étant, suppose-t-on, plus dense quand il ne s'étend pas. « Il est blanc gris d'apparence et est élastique jusqu'à une étendue incroyable », comme on peut le supposer lorsqu'on considère la distance énorme que le corps éthérique peut parcourir pour apparaître en dehors de sa contrepartie physique. Il est le conducteur du courant de vitalité qui permet à l'esprit ou âme de faire la coordination avec le corps physique, ce qui semble impossible sans cela. Sa séparation complète signifie la mort immédiate.

La première expérience de dédoublement peut être très troublante. Pour moi, il m'est arrivé que je me suis réveillé avant d'avoir obtenu le plein contrôle de mon corps physique. Imaginez une personne complètement réveillée, et cependant incapable de mouvoir son corps au plus faible degré. On se sent comme un prisonnier dans la plus infime des cellules, sans aide, congestionné et faisant des efforts pour devenir maître de son corps. J'ai vite découvert qu'en demeurant parfaitement calme et détendu, le retour s'effectue normalement et agréablement. L'utilisation de la volonté, non seulement retarde le contrôle, mais encore apporte de la crainte.

A l'heure actuelle, la question du double éthérique et ses possibilités demeure encore un mystère ; et personne n'est qualifié pour en parler avec une autorité absolue. De même que d'autres facteurs naturels concernant la vie, cette matière est tout à fait personnelle et il se peut que dans l'avenir, on découvre que toute l'affaire est multiforme. Dans ce cas, nous n'arriverons jamais à en faire une science exacte, pas plus que nous pourrons faire une science exacte de la psychologie.

Ce qui peut être encore le plus embarrassant, c'est de voir son propre double ! Cependant, cela semble être un fait avéré. En outre, le double psychique peut agir à distance, alors que l'individu en est tout à fait ignorant, et pendant ce temps vivant activement de sa vie normale. Un certain nombre de personnalités ont expérimenté ce phénomène, et parmi elles, Maupassant, Alfred de Vigny, Musset, Shelley et Gœthe.

Gœthe a rapporté fidèlement le phénomène. Il raconte que, voyageant à cheval, il fut étonné de se voir lui-même venant à sa rencontre et vêtu d'habits qu'il n'avait jamais portés. Huit ans plus tard, il se retrouva sur la même route et dans les mêmes vêtements que dans sa vision. Selon ses propres paroles : « Ce n'était pas par choix, mais par hasard ».

L'examen minutieux de tous ces cas mène à la conclusion qu'il y a pu exister des exemples de prévision de l'avenir. Néanmoins la difficulté repose dans la réalité du double à l'époque. L'un des exemples les plus frappants de ce phénomène m'a été raconté par un Monsieur qui se trouvait à Exeter, dans le Devonshire en Angleterre, et qui en fut effrayé. Il avait reçu l'ordre de sa maison de rencontrer un client à un certain endroit à onze heures le matin suivant. A sa grande surprise, le client se montra une heure plus tôt, portant une petite valise. Ils se serrèrent la main et discutèrent l'affaire à fond et se séparèrent. Juste une heure après, la même chose eut lieu. Tous les gestes et toutes les paroles furent répétés, et pourtant on eut la preuve que le client ne se trouvait pas à Exeter lors de la première rencontre !

Certaines personnes, à des moments différents, m'ont déclaré d'elles-mêmes qu'elles m'avaient vu et entendu parler ; pourtant, dans la plupart des cas, j'ai pu prouver que j'étais loin de la scène de la rencontre et que je faisais mon travail normal avec activité.

C'est ainsi que j'ai été capable de prouver à un membre éminent de la Société Américaine pour les Recherches Psychiques, qu'il était possible à l'esprit ou âme de vivre indépendamment de l'organisme physique. Il m'en fut vraiment reconnaissant. J'étais endormi à ce moment et je n'ai pas eu le moindre souvenir de l'incident.

La preuve la plus convaincante de l'existence du double éthérique se révèle lorsque le double est vu simultanément par plusieurs personnes. Le professeur Charles Richet en cite plusieurs exemples dans son livre : « Trente ans de recherches psychiques ». Il en existe d'autres témoignages.

L'un des arguments mis en avant par les non partisans de l'hypothèse spirite, en ce qui concerne les matérialisations, est celui-ci : ce n'est rien d'autre que le double éthérique du médium modifié à la ressemblance de quelqu'un d'autre. Les moules de paraffine apportent une preuve

objective que ces moules ont été exécutés par le double éthérique du médium. Même Sir William Crookes est réputé avoir fait de telles expériences.

Je peux, sans hésitation, témoigner de la possibilité pour une personne, vivant à plus de 500 kilomètres, de se manifester sous une forme solide et de soutenir avec moi une longue et intelligente conversation, alors que je tenais sa main partiellement matérialisée. Et pour confirmer que c'était vraiment elle qui était là, avant de se dématérialiser, elle me confia un secret, dont j'ai eu plus tard la preuve de sa réalité. Cela l'a convaincue que c'était une manifestation de son « Soi » éthérique bien qu'elle n'ait eu le moindre souvenir de l'événement.

On connaît peu de choses sur la meilleure manière d'effectuer consciemment un dédoublement éthérique. La plupart de ceux avec qui j'ai discuté de la question ont expérimenté le phénomène spontanément, et cela à leur grand étonnement; cependant j'ai rencontré quelques personnes qui m'ont déclaré avoir été capables de se dédoubler à leur volonté. L'une d'elles était un ingénieur attaché à une station électrique d'une ville du sud de l'Angleterre. Il en cessa la pratique parce qu'il craignait ne pouvoir rentrer dans son corps physique. Il était le père d'une petite famille et il pensait que le risque était trop grand. Ce n'était pas un spirite.

L'étude approfondie des circonstances afférentes au dédoublement même spontané démontre un effort bien organisé et un but bien défini. Cela pourrait se produire au-dessous des limites de la conscience. Il n'y a aucune raison de faire cette suggestion pour le motif que la personne était normalement ignorante du but à atteindre. On sait très bien que la conscience normale n'est qu'une partie spécialisée de l'esprit et qu'elle est très limitée dans la connaissance du reste de l'esprit. Les refoulements et l'hypnose le prouvent. Dans les régions inférieures de l'esprit, il y a beaucoup de comportements dont normalement nous ne connaissons rien ; naturellement, c'est là que nous vivons la majeure partie de notre vie mentale.

Si les refoulements peuvent causer, — comme nous savons qu'ils le peuvent — une sorte d'hystérie, et réagir magiquement sur le corps physique, il y a peu de raisons de dénier que, étant donné d'autres éléments étrangers au corps physique, il peut se produire beaucoup de choses dans le royaume éthérique, pour lesquelles nous devons rester dans l'ignorance. Ceci, naturellement, doit être considéré comme une spéculation; mais certainement une spéculation non sans but et non justifiée. Il doit exister des explications des apparitions en dehors du corps physique, et il n'y en a pas de meilleure que celle offerte par la sortie du corps éthérique.

Si un jour la science peut expliquer ce phénomène, on aura fait un très grand progrès concernant la nature de l'homme, et on pourra découvrir de nouvelles conditions d'existence. Cela implique des conceptions nouvelles du temps et de l'espace, car le monde éthérique n'est peut-être pas complètement physique. Alors nous réaliserons que l'homme peut se trouver à deux endroits différents en même temps et deux fois à la même place, comme dans le cas de Gœthe.

ALLAN KARDEC

par Henri REGNAULT

Il y a eu cent cinquante ans le 3 octobre 1954, que naissait à Lyon celui qui devait, sous le pseudonyme d'Allan Kardec, devenir l'un des plus grands bienfaiteurs des hommes, en codifiant de telle sorte le spiritisme que son œuvre, notamment *la Genèse*, n'est pas à l'encontre des progrès de la science.

Disciple fidèle de notre Maître et de ses continuateurs immédiats Léon Denis et Gabriel Delanne, je désire lui rendre hommage. Souvent j'ai constaté à quel point ceux qui se réclament du spiritisme ignorent les ouvrages de base de notre science. Il sera donc utile de résumer *Le Livre des Esprits*.

Sous le titre général « philosophie spiritualiste », Allan Kardec indiqua, en sous-titre, que son *Livre des Esprits* contient « les principes de la doctrine spirite » enseignés « par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums ».

On sait donc immédiatement que l'enseignement « recueilli » et mis en ordre par Allan Kardec » est dû à la collaboration de l'auteur et de l'Au-delà !

Dès la première page, le lecteur sait qu'il a fallu créer des mots nouveaux. « Les mots spirituel, spiritualiste, spiritualisme ont une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste, mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots spirituel, spiritualisme, nous emploierons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de spirite et de spiritisme dont la forme rappelle l'origine et le sens radical et qui, par cela même, ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles, réservant au mot spiritualisme son acception propre. Nous dirons donc que la doctrine spirite ou le spiritisme a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les spirites ».

De suite donc, les lecteurs savent de façon précise à quoi s'en tenir.

Dans une très longue introduction, — elle a quarante et une pages — Allan Kardec donne déjà un aperçu, répond à de fréquentes objections pour indiquer enfin que « la science spirite » comprend deux parties, l'une expérimentale, l'autre philosophique.

Et de suite il signale que l'expérience n'est pas suffisante et que la connaissance de l'enseignement des Esprits est indispensable.

L'ouvrage est divisé en quatre livres.

Le premier étudie les causes premières : Dieu, les éléments généraux de l'Univers, la création, le principe vital. On voit donc déjà que le spiritisme et le matérialisme sont absolument incompatibles.

Le deuxième livre étudie le monde des Esprits. Après avoir étudié l'origine et la nature des Esprits, les nombreuses sortes que contient leur monde, le lecteur apprend le but de leur incarnation terrestre, ce qui se passe après leur retour, par le trépas, à la vie spirituelle. Puis Allan Kardec montre la nécessité des vies successives, indique la justice de la loi de réincarnation. Vie de l'Esprit, retour à la vie corporelle, émancipation de l'âme, intervention des Esprits dans le

monde corporel, occupations et missions des Esprits, tous ces problèmes sont minutieusement étudiés et donnent au lecteur de précieux renseignements et une connaissance suffisante pour aborder le troisième livre, tellement important, où les lois morales sont étudiées, expliquées, enseignées de façon claire et précise. On en arrive alors au livre quatrième, celui des espérances et des consolations.

On comprendra mieux encore, après la lecture et l'étude de ce quatrième livre, les raisons des épreuves terrestres. On saura comment les supporter, on apprendra à les vaincre. Et on se rendra compte des bienfaits du spiritisme pour ceux qui savent assimiler l'enseignement donné aux hommes par Allan Kardec en collaboration avec les Esprits élevés.

Pour bien connaître notre science, il faut lire et relire l'œuvre de notre Maître ; c'est une très utile manière de lui rendre hommage.

Alors qu'il avait dix-huit ans, Léon Denis acquit le *Livre des Esprits* et, grâce à sa lecture, il comprit les raisons de notre passage ici-bas. A partir de ce moment, il consacra la plus grande partie de sa vie à faire connaître le spiritisme, en restant un fidèle disciple d'Allan Kardec.

NOUS AVONS LU DANS

L'*Aube Nouvelle,* cet extrait du beau livre « Préparons l'Ere Nouvelle » de notre collègue Suzanne Misset-Hopès :

« Jusqu'ici, l'Humanité n'avait reçu de l'Esprit que des messages fragmentaires propres à telle race, à tel peuple, à telle nation. C'est toujours de façon partielle qu'il concrétisait ses divines volontés dans telle ou telle révélation et par le canal de tel ou tel prophète dont l'enseignement, tout de pure spiritualité à l'origine, ne tardait pas à dégénérer au contact des institutions temporelles édifiées pour le répandre.

En vertu de la loi du progrès qui régit toute la création, il est devenu nécessaire que l'Esprit se manifeste plus vastement sur la terre et qu'il œuvre de sa propre autorité. Notre Humanité, dont l'évolution s'accélère, réclame impérieusement la solution de certains problèmes fondamentaux qui, faute d'être résolus, ont précipité des générations entières dans le doute d'abord, puis dans le matérialisme néantiste et, aujourd'hui, dans un abandon total de la morale la plus élémentaire.

En conséquence, tout en reconnaissant ce qu'ont pu produire de supérieur, en leur temps, les religions afficielles qui ont gouverné spirituellement le Monde pendant des siècles, il faut néanmoins avouer que leur rôle se termine, car la stérilité de leurs enseignements est devenue complète ».

L'Initiation... par Louis-Claude de Saint-Martin:

« L'on voit clairement ici qu'il y a plusieurs tâches à remplir dans la carrière spirituelle. La plupart des hommes qui se présentent pour la parcourir, n'y cherchent, soit des vertus, soit des connaissances ; que pour leur propre amélioration et leur propre perfectionnement. Heureux encore ceux qui, en y venant, sont pénétrés de ces bons sentiments ! Et combien ne serait-il pas à souhaiter que ce bonheur fut commun à tous les individus de la famille humaine ! »

La « *Revue Métapsychique* », Mai-Août. Numéro consacré à « La Science et le Paranormal » :

« Le Coloque d'Utrecht réunit 63 membres de quatorze nationalités : physiciens, chimistes, biologistes, psychologues, sociologues, astronomes, médecins, psychanalystes, ingénieurs, mathématiciens et philosophes.

Le but de ce congrès était d'examiner les problèmes soulevés par l'étude de modes de communication entre les individus, inexplicables à partir d'aucun type connu de rapports sensoriels et les problèmes soulevés par l'étude de modes de relation entre les individus et la réalité matérielle environnante, réputés irréductibles aux données de la physique et de la biologie contemporaines. Les termes de télépathie et de clairvoyance, d'une part, et de psychokinésie d'autre part désignent souvent ces processus. Le Colloque a cependant recommandé l'usage des termes proposés par Thouless et Wiesner : *psi-gamma* (connaissance paranormale) et *psi-kappa* (action paranormale de l'individu sur les corps).

L'importance de la réunion du Premier Colloque International de parapsychologie ne peut être soulignée avec trop de force. Il suffit de parcourir la liste des participants, il suffit de consulter les communications présentées dans ce volume pour comprendre la portée d'un tel événement. On verra ainsi les progrès accomplis dans un domaine qui fut pendant longtemps l'apanage du charlatanisme ou le terrain favori de l'opinion. Peut-être le fait le plus remarquable est-il qu'un *consensus* de savants se soit pour la première fois manifesté, dans la célèbre université d'Utrecht où une chaire de parapsychologie a été récemment créée.

Les savants, explorateurs du domaine parapsychologique, étaient jusqu'ici isolés, perdus au milieu des amateurs, des bateleurs et des fous. Le Premier Colloque International de Parapsychologie permet, en quelque sorte, de prendre acte ».

Forces Spirituelles... annonce un nouveau livre de notre collègue Victor Simon : « *Du sixième sens à la quatrième dimension* ».

Notre ami Vanlaton dit à ce sujet :

« Vous voulez, ami lecteur, sortir des misères qui vous entourent, ou qui se présentent à vos pensées mouvantes ? Lisez et relisez ce beau livre de prose enflammée et de poésie profonde. Maints passages vous aideront à chasser les nuages qui viennent parfois assombrir vos images, et de plus, vous cachent l'horizon où vous attend l'espérance et, sans doute, la joie de vivre.

Oui, il y a dans l'œuvre nouvelle de ce spiritualiste éclairé et désintéressé, tout un poème sur le passé, sur le présent et sur l'avenir.

Chacun peut et doit y puiser des enseignements, des lumières même, capables de rasséréner les inquiets qui s'ignorent, les incrédules qui ne connaissent pas leur âme si puissante, et, aussi, bien des croyants consciencieux qui désirent apaiser leur soif de justice.

Le sixième sens sommeille en chacun de nous: à nous d'y faire patiemment appel.

Quant à la quatrième dimension qui, sur notre planète, s'explique malaisément, elle doit quelque jour nous apparaître compréhensive, et nous convaincre de l'existence réelle d'autres humanités, évoluant sans cesse au sein de la Conscience Cosmique que, dans notre état présent, nous appelons Dieu ! »

Dans « *La Revue Spirite* », Sept.-Oct. 1954, Sulyac rapporte une visite de *Colette* chez une très bonne voyante, Mme B...

C'est Colette qui parle, citant les paroles de Mme B... :

« *Quant à mon père... « vous êtes justement ce qu'il a souhaité d'être, et de son vivant il n'a pas pu* ». *Là, j'ai de quoi rêver, de quoi m'émouvoir...* »

Et Mme Colette apprend à son lecteur qu'à la mort de leur père, la bibliothèque devenant chambre à coucher, les livres quittèrent leurs rayons. A la grande surprise du frère aîné qui appela sa sœur, ils trouvèrent une série de tomes cartonnés, de deux à trois cents pages par volume sur beau papier vergé, pages blanches... une œuvre imaginaire..., le mirage d'une carrière d'écrivain.

« *Les titres, manuscrits, en lettres gothiques, sur étiquettes à filets noirs ne révélaient aucun auteur. Je cite de mémoire :* Mes campagnes. Les enseignements de 70. La géodésie des géodésies. L'Algèbre élégante. Le Maréchal de Mac-Mahon vu par un de ses compagnons d'armes. Du village à la Chambre. Chansons de zouaves (*vers*). *J'en oublie* ».

Bien sûr, malgré ces manifestations de ses morts, Colette devait rester Colette, et c'est bien le plus triste... »

Sélection du Reader's Digest. Sept 54. Analyse avec Aldous Huxley « Les Facultés mystérieuses de notre esprit » :

« Un autre problème se présente aux parapsychologues : celui de la vie au-delà de la mort. Si les événements mentaux dépendent totalement d'événements physiques, la réalité de la survivance est exclue ; mais si l'on peut démontrer que certains de ces événements ne procèdent pas de causes physiques, il s'ensuit que la survivance devient scientifiquement possible.

Plusieurs chapitres de *New World of the Mind* traitent de l'importance de la parapsychologie sur le plan religieux. Le Dr Rhine souligne que les recherches effectuées dans ce domaine ont conduit, « par l'application d'une méthode rigoureusement scientifique », à la conclusion « qu'il existe en l'homme un facteur opératif qui transcende les lois de la matière... Le monde est donc fort différent de ce qu'affirment les théories matérialistes modernes. En fait, cet univers est très conciliable avec la religion ».

Lyon S.E.P.S. :

Cette petite publication renferme le résumé des causeries et travaux effectués par la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon.

Nous y trouvons d'intéressantes pages.

M. Fantgauthier nous y parle de la mission désintéressée des prêtres-ouvriers, Mme Jeanne Thevenon de Frantz Liszt et de Gœthe, M. Girin des pouvoirs surnormaux, Mme Paule Bertone de Jean Chappas, et Jean Barbier, des guérisseurs anglais.

Spiritualisme Moderne : Servir :

« *Servir* est l'opposé d'être égoïste. C'est consciemment abandonner des avantages propres pour mieux faire progresser la communauté. C'est ne rien accaparer pour soi au détriment des autres. C'est ne point être exclusif, au point de désavantager son prochain. Il ressort de tout cela que servir est à la base de la charité chrétienne, telle que Jésus est venu l'enseigner. La nécessité où l'homme se trouve de servir justifie pleinement cette vertu chrétienne, qui est la plus élevée de toutes, du fait que toutes les autres en découlent. Regardons autour de nous et rendons-nous compte que tous durant l'épreuve terrestre ne font que servir. Tous ont à se rendre utiles. Tous doivent coopérer, contribuer au bien général, au bien-être de la communauté, au maintien et à la progression de cet état de civilisation actuelle, qui n'est qu'une des étapes générales premières au cours de l'évolution ».

Evolution, dans l'EnfantLoup :

« Il est bien évident que l'enquêteur qui se penche de loin sur un tel problème doit s'en remettre essentiellement aux témoins pour fonder son argumentation critique. Nous n'avons aucun droit, au départ, de suspecter leur bonne foi, ni, surtout, lorsqu'ils se comptent par dizaines de milliers, l'authenticité de leur information objective. Toutefois, les choses se compliquent immédiatement car nous savons trop, hélas, que bonne foi et rigueur d'information ne vont pas forcément de pair ».

LIVRES ET REVUES

LA PRIERE DES VIVANTS, de Pierre Vergnes. — Les Editions Amour et Vie, 28, rue Lefèvre, à Bagnolet (Seine). — C'est un long cri d'Amour et parfois de désespoir lors des jours de l'exode ; un cri d'Amour mêlé des révoltes de l'auteur et de ses considérations philosophiques sur son comportement et sur celui de ses contemporains, avant, pendant et après la dernière guerre. Il est très bien écrit et empreint du plus pur spiritualisme.

Même dans l'amertume, la révolte ou la douleur, les propos sont mesurés et d'une réelle élévation d'âme. G. G.

LA REVUE METAPSYCHIQUE, Mai-Août 1954, 89, avenue Niel, Paris (17e). — Cette revue est uniquement consacrée à l'étude de « La Science et le Paranormal ». Il nous entretient du congrès d'Utrecht d'août 1953 dont il expose les travaux, à l'exception de ceux concernant la Psychanalyse et la Parapsychologie.

C'est une brochure fortement étoffée qui décrit des expériences bien conduites et des observations judicieuses sur le plan métapsychique.

LA PARAPSYCHOLOGIE, par Robert Amadou, éditions Denoël, 19, rue Amélie, Paris. — Parapsychologie, tel est le nom nouveau dont on pare le métapsychisme. Robert Amadou en fait un magistral exposé ; il a réuni une importante documentation complétée par une importante bibliographie, un vocabulaire, un index, ces deux derniers étant indispensables. Comme beaucoup de métapsychistes, Robert Amadou rejette l'interprétation spirite des phénomènes. Son argumentation n'est pas plus probante que celle de ses devanciers.

L'ENFANCE CRIMINELLE ET SON SALUT, par Louis Gastin, chez l'auteur, 6, rue de Chatillon, Paris. — Me Guy Cupfer, Bâtonnier de l'ordre des Avocats de Chartres, a préfacé cet important ouvrage, au cours duquel Louis Gastin montre que les enfants dévoyés sont les victimes de la décadence des temps présents. Mauvais journaux, mauvais films, mauvais livres jouent un rôle néfaste auprès de la jeunesse et l'auteur trace un excellent programme de « prophylaxie morale ».

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : HENRI REGNAULT. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).